

semaine
5

du 30 décembre au 5 janvier 2009

lundi 19h30 21h00	HOMMAGE À TOD BROWNING FREAKS de Tod Browning L'INCONNU de Tod Browning	Cinéma <i>tréque</i>	1h20' VF KÉRITY, LA MAISON DES CONTES de Dominique Monfery	 mercredi jeudi samedi 16h15
14h15 sauf vendredi (dim 14h30) 17h00 19h15	1h58' COCO CHANEL ET IGOR STRAVINSKY de Jan Kounen		1h20' VF 4, 5, 6, MÉLIE PAIN D'ÉPICE Plusieurs réalisateurs	mercredi jeudi samedi 16h15
14h15 sauf vendredi (dim 14h30) 19h30 21h30 sauf jeudi	1h41' LES CHATS PERSANS de Bahman Ghobadi	FILM du MOIS	1h45' VF MAX ET LES MAXIMONSTRES de Spike Jonze	14h15 sauf vendredi (dim 14h45) 19h30 VO
14h15 sauf vendredi (dim 14h45) 19h30	1h25' CONTES DE L'ÂGE D'OR de Cristian Mungiu, Iona Maria Uricaru, Hanno Höfer, Razvan Marculescu, Constantin Popescu		1h15' VF DRÔLE DE GRENIER de Jiri Barta	17h45 sauf mer jeu-sam 14h15 (dim 14h30) + jeu-sam dimanche 16h15
14h15 sauf vendredi (dim 15h00) 19h45	1h27' PLEIN SUD de Sébastien Lifshitz		1h30' LA FOLLE HISTOIRE D'AMOUR DE SIMON ESKENAZY de Jean-Jacques Zilbermann	21h30 sauf jeudi
14h15 sauf vendredi (dim 15h00) 19h45	1h37' LE BEL ÂGE de Laurent Perreau		2h07' LA RELIGIEUSE PORTUGAISE de Eugène Green	17h15 21h30 sauf jeudi
17h15 21h15 sauf jeudi	2h07' TETRO de Francis Ford Coppola		1h47' LA MERDITUDE DES CHOSES de Félix Van Groeningen	17h45 21h45 sauf jeudi
17h30 21h30 sauf jeudi	1h47' GAMINES de Éléonore Faucher		1h35' Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?

du 2 au 8 décembre 2009

semaine
1

CNP jeudi 20h00	L'ART DE VIEILLIR de J.-L. Raynaud FILM + DÉBAT avec la réalisatrice Liliane Battais	1h20' KÉRITY, LA MAISON DES CONTES de Dominique Monfery	Ciné p'tit déj' dimanche 10h30
Cinéma <i>tréque</i> lundi 19h30	2h00' LES LIAISONS DANGEUREUSES de Stefan Frears Soirée présentée par les élèves d'audiovisuel du lycée Balzac	1h41' VF LE ROI DES MASQUES de Wu Tian-ming	17h30 + mer-sam 14h15 + dimanche 15h00
14h15 (dim 14h30) 17h15 19h15	1h26' LE VILAIN de Albert Dupontel	2h09' Dans le cadre des DROITS DE L'ENFANT LES ENFANTS INVISIBLES de Divers réalisateurs	vendredi 19h30
14h15 (dim 14h30) 17h00 19h15 21h30	1h56' THE LIMITS OF CONTROL de Jim Jarmusch	2h00' LE CONCERT de Radu Mihaileanu	19h15 sauf jeudi vendredi lundi
14h15 (dim 14h45) 17h15 19h30 21h45	1h52' LA ROUTE de John Hillcoat	2h08' VINCERE de Marco Bellocchio	17h15 21h45
14h15 (dim 14h45) 17h15 19h30 21h45	2h06' CAPITALISM : A LOVE STORY de Michael Moore	2h02' L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS de Terry Gilliam	19h30
14h15 (dim 15h00) 19h30	2h05' RAPT de Lucas Belvaux	2h10' À L'ORIGINE de Xavier Giannoli	21h00
14h15 (dim 15h00) 19h30	1h20' LA FAMILLE WOLBERG de Axelle Ropert	1h45' HADEWIJCH de Bruno Dumont	21h30
14h15 (dim 15h00) 19h45	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

semaine
2

du 9 au 15 décembre 09

CNP
jeudi
20h00

L'EAU
*OBJET DE GAIN,
OBJET DE GUERRE*
FILM + DÉBAT
avec Djilali Benamrane

Cinéma
brique

1h50'

M. LE MAUDIT
de Fritz Lang

lundi
19h30

14h15 (dim 14h30)
17h15
21h15

1h40'

PERSÉCUTION
de Patrice Chéreau

14h15 (dim 14h30)
19h00

2h06'

**CAPITALISM :
A LOVE STORY**
de Michael Moore

14h15 (dim 14h45)
17h15
19h30

1h56'

**THE LIMITS
OF CONTROL**
de Jim Jarmusch

14h15 (dim 14h45)
17h30
21h30

1h52'

LA ROUTE
de John Hillcoat

14h15 (dim 15h00)
19h30

2h00'

**QU'UN SEUL TIENNE ET
LES AUTRES SUIVRONT**
de Léa Fehner

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h32'

YOUKI & NINA
de Hippolyte Girardot et
Nobuhiro Suwa

39' VF

**LA BOUTIQUE
DES PANDAS**
de plusieurs réalisateurs

17h30
mer-sam
14h15
16h00
(dim
15h00
16h00)

1h40'

AVANT PREMIERE

**LA DAME
DE TRÈFLE**
de Jérôme Bonnell

mercredi
19h45

Rencontre avec le réalisateur après la séance

1h26'

LE VILAIN
de Albert Dupontel

17h15
21h30

1h55'

KINATAY
de Brillante Mendoza

17h15
sauf mercredi
21h45
sauf mercredi

1h35'

**LES VIES PRIVÉES
DE PIPPA LEE**
de Rebecca Miller

19h15

1h34'

**L'ENFER DE
HENRI-GEORGES CLOUZOT**
de Serges Bromberg &
Ruxandra Medrea

19h30
+ mercredi
21h45

1h20'

**LA FAMILLE
WOLBERG**
de Axelle Ropert

21h45
+ mercredi
17h30

2h05'

RAPT
de Lucas Belvaux

21h45

**Le film
imprévu** ?
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

semaine
3

du 16 au 22 décembre 2009

CNP
jeudi
20h00

56'

**PATRICK
EST REPARTI**
de Anne Moltrecht
FILM + DÉBAT avec la réalisatrice
et Patrick Tachet

Cinéma
brique

1h57'

**LA BELLE
DE MOSCOU**
de Rouben Mamoulian

lundi
19h30

14h15 (dim 14h30)
17h00
19h15
21h15

1h47'

GAMINES
de Éléonore Faucher

14h15 (dim 14h45)
19h30

1h56'

**THE LIMITS
OF CONTROL**
de Jim Jarmusch

14h15 (dim 14h45)
19h30

1h50'

**LA PÈRE DE
MES ENFANTS**
de Mia Hansen Love

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h40'

**LA FILLE LA PLUS
HEUREUSE DU MONDE**
de Radu Jude

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h40'

PERSÉCUTION
de Patrice Chéreau

17h15

2h06'

**CAPITALISM :
A LOVE STORY**
de Michael Moore

1h20' VF

**KÉRITY,
LA MAISON DES CONTES**
de Dominique Monfery

14h15 (dim 14h30)
17h30

39' VF

**LA BOUTIQUE
DES PANDAS**
Plusieurs réalisateurs

16h00
sauf jeudi &
vendredi

1h45' VF

**MAX ET LES
MAXIMONSTRES**
de Spike Jonze

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15
21h15

2h06'

**Soirée
Libre courts**
5 courts métrages,
5 regards sur 5 situations

mercredi
19h30

1h52'

LA ROUTE
de John Hillcoat

17h30
21h30

1h32'

YOUKI & NINA
de Hippolyte Girardot et
Nobuhiro Suwa

21h45

2h00'

**QU'UN SEUL TIENNE ET
LES AUTRES SUIVRONT**
de Léa Fehner

17h30
21h45

1h26'

LE VILAIN
de Albert Dupontel

21h45

**Le film
imprévu** ?
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

semaine
4

du 23 au 29 décembre 2009

Cinéma
brique

1h20'

**POIL DE
CAROTTE**
de Julien Duvivier

lundi
19h30

1h55'

Partenariat Grand théâtre/Studio

**PAS SUR
LA BOUCHE**
de Alain Resnais

lundi
21h45
mardi
19h30

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15
21h15

1h41'

**LES CHATS
PERSANS**
de Bahman Ghobadi

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15
21h15

14h15 (dim 14h30)
17h00
19h20
21h45

2h07'

TETRO
de Francis Ford Coppola

sauf ven (dim 14h30)
sauf jeu

14h15 (dim 14h45)
17h30
19h30

1h47'

GAMINES
de Éléonore Faucher

14h15 (dim 14h30)
19h00

2h38'

LA DANSE
de Frédéric Wiseman

sauf ven (dim 14h30)

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h43'

BAZAR
de Patricia Plattner

17h15

1h40'

PERSÉCUTION
de Patrice Chéreau

1h20' VF

**KÉRITY,
LA MAISON DES CONTES**
de Dominique Monfery

14h15 (dim 14h30)
17h30

1h50'

**4, 5, 6, MÉLIE
PAIN D'ÉPICE**
Plusieurs réalisateurs

16h00
sauf ven

1h45' VF

**MAX ET LES
MAXIMONSTRES**
de Spike Jonze

14h15 (dim 14h45)
17h30
19h15

1h50'

**LE PÈRE DE
MES ENFANTS**
de Mia Hansen-Love

21h45
sauf jeudi

1h40'

**LA FILLE LA PLUS
HEUREUSE DU MONDE**
de Radu Jude

21h45
sauf jeudi

1h56'

**THE LIMITS
OF CONTROL**
de Jim Jarmusch

21h30
sauf jeudi

1h52'

LA ROUTE
de John Hillcoat

21h30
sauf jeudi

**Le film
imprévu** ?
08 92 68 37 01
www.studiocine.com



Éditorial	3
CNP	4
Jeune Public : Les Droits de l'enfant	5
soirée : Libres Courts	6
partenariat OPÉRA : Pas sur ma bouche	6
LES FILMS DE A À Z	7
en bref	16
bande annonce : Les enjeux du réchauffement climatique ..	18
courts lettrages : Le Ruban blanc	20
rencontre : Emmanuel Salinger	22
rencontre : Albert Dupontel	25
à propos de : Fish Tank	28
face à face : Vampires	30
pages & images : Mademoiselle Chambon	32
VOS CRITIQUES	33
Jeune public	34
LE FILM DU MOIS : Les Chats persans	36
GRILLE PROGRAMME	pages centrales



Les horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
mercredi : de 14h00 à 17h00
jeudi : de 14h00 à 17h00
vendredi : de 14h00 à 19h00

La bibliothèque est fermée
 les mardis, samedis, dimanches
 et les vacances scolaires.



Les **STUDIO** sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINEMAS

EUROPA
 REGROUPEMENT
 DES SALLES POUR
 LA PROMOTION
 DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
 ASSOCIATION
 FRANÇAISE
 DES CINÉMAS
 D'ART ET ESSAI



ACOR
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DE L'OUEST
 POUR LA RECHERCHE
 (Membre co-fondateur)



GNCR
 GROUPEMENT
 NATIONAL
 DES CINÉMAS
 DE RECHERCHE



ACC
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DU CENTRE
 (Membre co-fondateur)

Les Éditions du Studio de Tours. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Lucile Bourliaud, Janine Carlat, Éric Costeix, Olivier Facquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, avec la participation Éléonore Poirier et de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau - MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau - DIRECTEUR : Philippe Lecocq - IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)

FESTIVALS

Comme plusieurs autres associations tourangelles (*Ciné Off*, la *Cinémathèque*), les cinémas *Studio* ont décidé d'être partie prenante de la première édition du festival *Cinéma et Politique* que la municipalité de Tours a promu en ce mois d'octobre 2009, du vendredi 16 au dimanche 18, non seulement en accueillant de nombreuses projections dans ses salles mais en essayant d'être un acteur à part entière du festival. Il est sans doute trop tôt pour tirer un bilan complet de cette première mouture mais, après les échecs des festivals *De l'encre à l'écran* et *Extension* qui n'ont jamais su trouver leur public, il semble, au moins au *Studio* – avec plus de 800 spectateurs –, qu'ont soit loin de l'indifférence, toujours possible, toujours à craindre. Comme le disait Tony Gatlif en préambule à son magnifique film : *Liberté*, projeté au Vinci le samedi soir : « *Tout film qui se bat contre l'indifférence est un film politique.* » Contre les trous noirs de l'histoire dans lesquels a sombré la mémoire de la déportation du peuple Rom. Ou celle des communards déportés en Nouvelle-Calédonie et la colonisation du peuple Kanak¹. Ou des Palestiniens prisonniers d'Israël, des territoires occupés ou de la bande de Gaza². Ou encore celle de la bande de Manouchian, ces jeunes émigrés de toute l'Europe qui ont su donner leur vie pour une certaine idée de la France que voulait immortaliser le film de Robert Guédiguian *L'Armée du crime* projeté et défendu bien avant le festival...

Parce qu'aux *Studio*, depuis leur création en 1963, on sait pertinemment les liens puissants existant entre la politique et le cinéma. Et cet engagement, revendiqué dans ses statuts, les *Studio* essaie de le tenir non seule-

ment durant les trois jours d'un festival mais tous les jours de l'année, à travers la défense d'un cinéma de qualité (toutes ses salles ont le label Art et essai), osant soutenir les films plus difficiles, les cinématographies moins connues, grâce à une programmation totalement indépendante, persistant dans le choix exclusif de la *version originale*, avec une politique tarifaire la plus accessible possible (cette année un effort particulier a été fait en direction du public étudiant), l'accueil de réalisateurs confirmés et débutants tout au long de la saison, défendant les courts métrages, en mettant en place une politique active et de qualité en direction des plus jeunes (avec notamment le *Carnet Jeune Public*), en étant le partenaire des associations politiques et humanitaires de la cité en prise direct avec les sujets qui animent la société française (les ciné-débats du CNP)... Sans oublier les festivals directement issus des *Studio* même et qui, d'année en année, ont su trouver un public de plus en plus nombreux :

- *Le festival asiatique* : du 17 au 23 mars 2010. Pour la 11^e année, il fera se côtoyer des genres et des styles différents et souvent novateurs issus de différents pays asiatiques.
- *Le festival Désir... Désirs* : du 21 au 27 avril 2010. Pour la 16^e année, il continuera à établir une passerelle entre l'archaïque des pulsions du corps et la recherche esthétique.

Toute une politique cinématographique... DP

¹ Louise Michel de Solveig Anspach.

² *Slingshot Hip Hop* de Jackie Rem Salloum.



jeudi 3 décembre - 20h00

Le CNP et le Café des Femmes
proposent :

VIEILLIR... TOUT UN PROJET

En 2025, nous passerons 40 ans de notre vie à la retraite.

Pour celles et ceux qui veulent rester ouverts sur le monde, changer le regard de la société sur les vieux et des vieux sur eux-mêmes, pour celles et ceux qui ne veulent pas choisir entre solitude, business immobilier ou maisons de retraite infantilisantes, tout reste à inventer.

Des projets de coopérative d'habitats sont en cours avec les *Babayagas* à Montreuil, *Lo Paratge* en Dordogne ou d'autres encore.

Après le FILM DOCUMENTAIRE :

L'ART DE VIEILLIR

DÉBAT avec le réalisateur **Jean-Luc Raynaud** et **Liliane Battais**, consultante en développement local.

jeudi 10 décembre - 20h00

Le CNP, les Amis du Monde diplomatique,
Saint-Avertin Avenir et les Verts
proposent :

L'EAU : OBJET DE GAIN, OBJET DE GUERRE ?

Pour pasticher le mot de Valéry, nous savons désormais que l'eau – elle aussi –

est mortelle. Entre l'augmentation de la population et la multiplication, souvent inconsidérée, de ses usages (notamment dans l'agriculture), l'eau risque de manquer à brève échéance. Comme dans toute situation de pénurie, les acteurs les plus forts dicteront leur loi : États commandant des ressources hydriques ou multinationales de l'eau, maîtrisant la technologie de l'épuration et de la distribution.

Le DOCUMENTAIRE :

L'OR BLEU

de **Damien de Pierpont**, ouvrira le DÉBAT animé par **Djilali Benamrane**, comité scientifique d'Attac, ancien fonctionnaire de l'ONU chargé des questions de développement.

jeudi 17 décembre - 20h00

Le CNP et Sans Canal Fixe
proposent :

PATRICK EST REPARTI

Un film de Anne Moltrecht, 2009, 56 mn.

« J'ai habité un temps à côté du foyer d'hébergement d'urgence Paul-Bert, à Tours. Ce foyer a cela de particulier qu'il est situé près de la place centrale du quartier. Quelques années plus tard je propose aux résidents du foyer que l'on fasse un film ensemble. Nous décidons qu'il sera construit à partir de leurs rencontres et échanges de parole avec les habitants, les commerçants, la directrice de l'école... Ce film est né de cela, de ce désir de rencontre entre moi et eux, entre eux et les habitants de Paul Bert. Le tournage se déroule sur une année. Les échanges qu'il provoque mettent à jour les relations de quartier, les complicités et les distances inhérentes aux liens de voisinage. Le film révèle une parole

singulière, celle de Patrick, résident du foyer, il devient le personnage principal de ce documentaire participatif. » Anne Moltrecht

Comment fait-on un film avec et non sur... ? Comment la parole filmée prend-elle sens ? Quelle forme pour quelle représentation ? Telles sont quelques-unes des questions qui pourront être abordées après la projection. DÉBAT en présence de **Anne Moltrecht** et **Patrick Tachet**.

jeudi 5 janvier - 20h00

TOURS : quels aménagements urbains pour quelle ville durable ?

À partir de propositions concrètes de citoyens engagés et d'associations, DÉBAT sur la future agglomération que nous voulons vivre.

Les droits de l'enfant ont vingt ans, et pourtant...

...il reste beaucoup à faire car, dans de nombreux pays, ils sont ignorés ou pas respectés. C'est pourquoi les Studio tiennent à marquer ce vingtième anniversaire de la signature par l'ONU de la Convention internationale des Droits de l'Enfant.



■ **Du 2 au 8 décembre**, nous vous proposons le film :

LE ROI DES MASQUES

beau conte initiatique dans lequel une petite fille prouve qu'elle est digne de recevoir l'enseignement d'un vieux maître. (Voir pages Jeune Public en fin de Carnets)

La séance de 14h15 du mercredi 2 décembre sera suivie :

- pour les enfants, d'un atelier-jeux sur leurs droits, avec des places de cinéma à gagner.
- pour les adultes, d'un échange autour de l'exposition *Droits de l'Enfant* avec un représentant de l'Unicef.

Une exposition, proposée par l'Unicef, sera présentée dans le hall du 28 novembre au 3 décembre.

■ **Vendredi 4 décembre à 19h30**, les Studio, en partenariat avec *La Maison des Droits de l'Enfant de Touraine* vous proposent :

LES ENFANTS INVISIBLES

2h03, courts métrages de E. Kusturica, S. Lee, R. Scott, J. Woo, J. Scott, S. Veneruso, M. Charef, K. Lund.

Sept enfants, sept vies contrariées, malmenées, autant de témoignages et de prises de conscience des adultes. On retrouve là les obsessions de chaque cinéaste, revenu à ses racines : l'ivresse de Kusturica, l'esthétisme de Woo, l'engagement de Charef et de Spike Lee... chacun apportant sa poésie, sa lumière, ses racines et son énergie. Des portraits poignants, un véritable tourbillon d'émotions !

Rencontre avec Medhi Charef à l'issue de la projection (à confirmer).

Mercredi 16 décembre - 19h30

En partenariat avec Centre images séance *Libres-courts*.

Cinq films, cinq regards sur cinq situations d'aujourd'hui...

MARCHER

France - 2009 - 17', de Jeanne Herry

Une femme va devenir grand-mère. Dans son quotidien rien n'a changé, et pourtant ! Comme chaque semaine, cette actrice reconnue se rend à pied à son cours d'Anglais. En chemin, et tandis que les rencontres inattendues se succèdent, elle mesure à quel point la naissance imminente de l'enfant de son enfant l'habite... Un humour réussi et la présence de Miou-Miou !

NICE

France - 2008 - 20', de Maud Alpi

Martial, dix-sept ans, a fugué à Nice pour venir voir sa mère, chanteuse à la vie chaotique. Près de la maison de celle-ci, il rencontre trois femmes : une employée des Assedic, une ancienne camarade de classe, et la propriétaire des lieux. Trois fragments d'éducation sentimentale. Trois secrets. Trois chansons.

WARAMUT SEHO !

France-Cameroun - 2008 - 21', de Bernard Auguste Kouemo Yanghu

C'est l'histoire de deux Rwandais étudiants à Toulouse. La guerre éclate chez eux. Pas de nouvelles, peu d'informations. Puis la mort à affronter, à distance.

LA HARDE

France - 2009 - 21', de Kathy Sebbah

Quatre garçons en vadrouille avec un fusil font route vers la forêt. Sur leur chemin, ils rencontrent le mystérieux Emir, qui s'embarque avec eux. Ils ne se doutent pas que cette aventure signera le dernier jour de leur jeunesse.

C'EST GRATUIT POUR LES FILLES

France - 2009 - 23', de Claire Burger et Marie Amachoukeli

Dans quelques jours, Laetitia obtiendra son brevet professionnel de coiffure. Elle et sa meilleure amie Yéliz, pourront concrétiser leur rêve : ouvrir un salon ensemble. Mais avant de passer son examen, Laetitia veut aller à une fête. Un regard aigu, notamment sur les relations filles-garçons en quartier sensible...

Partenariat avec l'Opéra de Tours

Du 26 au 31 décembre, *L'Opéra de Tours* donnera ***Pas sur la bouche*, de Maurice Yvain, opérette en trois actes, d'André Barde, créée en Février 1925 à Paris.** Les *Studio* accompagneront ce programme en projetant le lundi 28 à 21h45 et le mardi 29 décembre à 19h30, le film de **Alain Resnais *Pas sur la bouche***, qui a remis en lumière cette opérette légère, un peu oubliée.

Sur présentation d'un billet de cinéma pour le film d'Alain Resnais (en vente aux *Studio* depuis la mi-novembre), vous disposerez du tarif réduit pour l'achat d'une place à l'Opéra

pour *Pas sur la bouche* (uniquement pour les représentations des 30 et 31 décembre). De la même manière, l'achat d'un billet à l'Opéra vous permet de bénéficier d'une place à tarif réduit aux *Studio* (3,7 euros pour les abonnés et 5,5 euros pour les non-abonnés, uniquement pour les séances du film d'Alain Resnais les 28 et 29/12).

PAS SUR LA BOUCHE

France - 2003 - 1h55, de Alain Resnais,

avec Sabine Azéma, Isabelle Nanty, Lambert Wilson...

Après l'échec de son mariage avec un Américain, Eric Thompson, Gilberte est revenue en France épouser un riche métallurgiste, Georges Valandray, qui ignore tout du premier mariage. Seule la sœur de Gilberte, Arlette est au courant. Et, si les deux hommes, par hasard, allaient se rencontrer ?



Tous les films du mois de décembre
programme : 08 92 68 37 01 • www.studiocine.com

BAVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE DÉCEMBRE :

• *Herencia* de Harold Lopez-Nussa trio (studio 1-2-4-5-6) • *Blood from stars* de Joe Henry (studio 3 et 7)
MUSIQUES SÉLECTIONNÉES PAR ÉRIC PÉTRY DE RFL 101

A

À l'origine

France - 2008 - 2h10, de Xavier Giannoli, avec François Cluzet, Emmanuelle Devos, Stéphanie Sokolinski, Gérard Depardieu...

Philippe (Paul de son vrai nom) est un petit voleur sans envergure qui se fait passer pour un chef de chantier afin de louer et revendre du matériel de construction. Un jour, dans le Nord, on le prend pour l'envoyé d'une grosse entreprise venu relancer les travaux d'une autoroute dont l'arrêt avait porté un coup dur à l'économie de la région. Philippe endosse le rôle de chef de chantier, toute la région le suit, on embauche, l'arnaque marche. Elle marche même si bien que l'escroc va se prendre au jeu et devenir à ses propres yeux un vrai chef d'entreprise et peu à peu perdre pied devant l'énormité de son mensonge. À *l'origine* entretient une savante confusion entre vrai et faux travail : tous ces gens travaillent pour rien (il n'y a pas de commande de chantier...) mais, comme tout le monde le veut et y croit, le chantier avance, même si, bien évidemment, l'argent fait cruellement défaut...

Travailler plus pour gagner plus... ici, certains essaient de trouver un sens à leur vie, de retrouver une dignité et un autre essaie tout simplement de savoir qui il est. À *l'origine* est un film fort, bien construit et magistralement interprété. ER

B

Bazar

Suisse-France - 2009 - 1h33, de Patricia Plattner, avec Bernadette Lafont, Pio Marmai, Lou Doillon...

Gabrielle travaille dans un magasin de brocante à Genève. Belle femme mûre, elle vit heureuse et entourée lorsque son univers bascule : elle est mise à la retraite par son employeur et apprend qu'elle va être grand-mère. Sa fille, Elvire, lui conseille de profiter de sa liberté à plein. Mais survient Fred, immigré portugais, jeune homme à la gueule d'ange, et

c'est l'amour fou entre les deux. Un amour en butte aux préjugés, aux frontières de l'âge et des classes sociales.

La réalisatrice dit vouloir explorer dans ses films le monde des femmes, et avoir choisi d'aborder ici les préoccupations d'une sexagénaire dans la force de l'âge, confrontée à la retraite, au fait d'être grand-mère et de vieillir tout en restant pleine de désir et de passion. Une femme incarnée avec talent par Bernadette Lafont.

Sources : dossier de presse.

Le Bel âge

France - 2009 - 1h37, de Laurent Perreau, avec Michel Piccoli, Pauline Etienne, Eric Caravaca...

Claire, 17 ans, jeune fille immature et impatiente, se débat entre sa passion pour la natation et ses premiers élans amoureux. Orpheline, elle vit dans une immense demeure, recueillie par Maurice, son grand père, un compositeur mystérieux et extravagant. Sous nos yeux, se dévoile l'écart entre deux générations qui s'attirent, se repoussent, se confrontent sans arrêt, l'une tournée vers son avenir, l'autre vers son passé. Claire et Maurice forment un couple singulier. À travers leur confrontation, on assiste à la naissance d'une jeune comédienne (P. Etienne) dans le regard d'un acteur majeur (M. Piccoli).

La très talentueuse Pauline Etienne a remporté le Prix d'interprétation féminine au Festival international des jeunes réalisateurs de Saint-Jean-de-Luz 2009.

Sources : dossier de presse.

La Boutique des pandas

VF, voir pages jeune public, en fin de carnet.

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

A Capitalism : a love story

USA – 2009 – 2h06, de Michael Moore, documentaire, avec Michael Moore.

Vingt ans après *Roger et moi*, Michael Moore renouvelle sa charge contre le capitalisme, s'appuyant sur la dernière crise qui l'a secoué, celle de l'automne 2008. Mais ce n'est pas une simple charge abstraite ou théorique. Le cinéaste examine sur le terrain comment l'amour de l'Amérique pour le capitalisme l'a conduite à cette catastrophe.

Et il fait le bilan du désastre en pénétrant chez des gens ordinaires, dont la crise a bouleversé la vie. Il en cherche les causes, multiples et multiformes, partout : dans les croyances des gens, dans la soif de pouvoir des politiques, dans la voracité des riches. Un Michael Moore à ne pas manquer, terriblement d'actualité.

Filmographie sélective : *The Big One* (1999), *Bowling for Columbine* (2002), *Fahrenheit 9/11* (2004).

Sources : dossier de presse.



Film du mois, voir au dos du carnet.

Coco Chanel & Igor Stravinsky

France – 2009 – 1h58, de Jan Kounen, avec Anna Mouglalis, Mads Mikkelsen, Elena Morozova...

1913, Paris, Gabrielle Chanel est à l'orée de son incroyable parcours de créatrice de haute couture : grâce à l'aide financière de son grand amour, Boy Capel, elle a déjà ouvert deux boutiques et commence à faire de son surnom une griffe ! 1913 voit aussi la création du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, au théâtre des Champs-Élysées : création qui se déroule sous les quolibets, les cris et les sifflets, mais qui galvanise au moins une spectatrice dans la salle : Coco Chanel.

Sept ans plus tard, cette dernière est ravagée par la mort de Boy Capel, tandis qu'après une période d'errance, le compositeur russe décide de s'installer quelque temps en France. C'est alors que la rencontre entre ces deux créateurs hors normes aura lieu. Elle sera à l'origine d'une liaison passionnée,

explosive, scandaleuse, à leur image donc ! Jan Kounen, réalisateur atypique s'il en est, saura, on peut l'imaginer, faire de cette histoire autre chose qu'une bluette.

Filmographie sélective du réalisateur : *Doberman* (1997), *Blueberry, l'expérience secrète* (2004), *99 francs* (2007)

Sources : dossier de presse - unifrance.org

Les Contes de l'âge d'or

Roumanie – 2009 – 1h18, de Cristian Mungiu, Iona Maria Uricaru, Hanno Höffer, Razvan Marculescu, Constantin Popescu, avec Diana Cavaliotti, Radu Iacoban, Tania Popa...

Le film est un projet initié par Cristian Mungiu (*Palme d'or* pour *4 mois, 3 semaines et 2 jours*). Inspiré de légendes urbaines, il rend hommage à un peuple qui, dans le cadre de la fin de la dictature, n'a jamais oublié l'humour malgré les privations et la censure.

Cette première partie (une seconde devrait sortir bientôt) est composée de *La Légende de la visite officielle* : à l'occasion d'une visite officielle de Ceausescu dans son village, le maire obéit aux ordres les plus étranges... *La Légende de l'activiste zélé* : un jeune membre du parti promet à ses supérieurs qu'il peut éradiquer l'illettrisme dans un village reculé... *La Légende du policier avide* : un policier reçoit un porc vivant pour Noël, alors que les magasins sont vides. Mais comment tuer un porc adulte dans un appartement et sans faire aucun bruit ? *La Légende du photographe officiel* : Valéry Giscard d'Estaing est en visite officielle, or une règle secrète du parti stipule que sur les photos, le président Ceausescu ne doit jamais retirer son chapeau devant les représentants de « *La pourriture capitaliste mondiale* »...

« *Nous considérons ces légendes urbaines comme des histoires vraies, transmises par le bouche-à-oreille. Elles étaient le sujet de conversations principales lors des longues queues dues au rationnement. L'humour a maintenu les roumains en vie, et Les Contes de l'âge d'or tente de retrouver cet esprit* » dit Cristian Mungiu. La mission est réussie et réjouissante. JF

Sources : dossier de presse.

La dame de trèfle

France – 2009 – 1h40 de Jérôme Bonnell, avec Malik Zidi, Florence Loiret-Caille, Jean-Pierre Darroussin...

Aurélien et Argine sont frères et sœur et vivent

ensemble. Fleuriste le jour, Aurélien fait du trafic de métal volé la nuit, sans que sa sœur le sache car, pour la protéger, il tient à la tenir à l'écart de ses activités illégales. Mais, bien sûr, ce genre d'activités ne s'exerce pas seul, il y faut des complices. Aurélien en a un, nettement plus âgé que lui, qui débarque une nuit. Traqué, il a besoin d'argent et, pour l'obtenir, il peut rapidement se montrer menaçant...

De Jérôme Bonnell, nous avons déjà pu voir *Le Chignon d'Olga* (2202), *Les Yeux clairs* (2005) ou *J'attends quelqu'un* (2007), des films auxquels le registre intimiste réussissait admirablement. Avec *La Dame de trèfle*, il semble nous entraîner vers un univers légèrement différent, dans lequel, sans renoncer à son regard tendre sur l'intimité humaine (les relations frère-sœur, ici), il glisse vers le drame et le noir.

Sources : dossier de presse.

Vendredi 11 décembre à 19h45, AVANT PREMIÈRE de La Dame de trèfle. Rencontre avec le réalisateur après la projection.

La Danse

France – 2009 2h38, – de Frederick Wiseman, Marie-Agnès Gillot, Jérémie Bélingard, Manuel Legris...

Le documentariste Frederick Wiseman est allé poser ses caméras plusieurs semaines durant dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Il y a filmé des répétitions, le travail quotidien, obstiné des danseurs et des danseuses, qu'ils ou elles soient des étoiles ou non. Sans voix off, en faisant confiance à la seule force du montage et des images, il nous permet d'approcher au plus près la réalité matérielle de ces corps prodigieusement travaillés, de cet art le plus fugace de tous : la danse. Rien d'élitiste dans sa démarche qui n'est pas réservée aux seuls spécialistes, le film semble être abordable par les néophytes, la curiosité constituant ici une qualité suffisante.

Sources : lesinrocks.com ; dossier de presse.

Le Drôle de grenier

VF, voir pages jeune public, en fin de carnet.

Film pouvant intéresser les adolescents, les parents restant juges.

L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot

France – 2009 – 1h34, de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea, avec Romy Schneider, Serge Reggiani, Bérénice Béjo, Jacques Gamblin...

Les deux réalisateurs ne se proposent pas moins que de nous conter *la légende d'un film inachevé*. Depuis 1964, année marquant le début et la fin du tournage de ce qui devait être pour Clouzot « *le film de sa vie* » selon Serge Bromberg (quand on connaît la qualité de ses films précédents...), tout a été imaginé et dit sur cet *Enfer*, mais aucune image jamais visionnée ! Grâce à l'entêtement de deux fous de cinéma, les seize heures de rushes vont enfin sortir du purgatoire et nous aider à comprendre comment ce grand réalisateur qu'était Clouzot s'est trouvé dépassé, englouti par son projet, devenu son obsession. Car c'est bien d'obsession qu'il s'agit, celle d'un aubergiste rongé par la jalousie, qui en vient à persécuter sa jeune épouse ; mais aussi celle d'un créateur qui, pour arriver à ses fins, malmènera ses comédiens et sera victime d'un infarctus. Non seulement nous avons enfin la chance de voir ces images inédites, à la beauté époustouflante, mais également, d'imaginer ce que le film achevé aurait pu être, grâce aux scènes manquantes tournées par Bérénice Béjo et Jacques Gamblin, à partir du scénario et des dialogues originaux.

Filmographie sélective d'HG Clouzot : *L'Assassin habite au 21* (1942), *Le Corbeau* (1943), *Quai des Orfèvres* (1947), *Le Salaire de la peur* (1953), *Les Diaboliques* (1955), *Le Mystère Picasso* (1956), *La Vérité* (1960)

Sources : films.7.com Bromberg

La Famille Wolberg

France – 2009 – 1h35 d'Axelle Ropert, avec François Damiens, Valérie Benguigui, Valentin Vigourt, Leopoldine Serre, Guillaume Verdier...

Simon Wolberg a épousé Marianne et a deux beaux enfants, Delphine et Benjamin ; cet homme comblé par les siens est également le maire reconnu d'une petite ville du Béarn qu'il dirige aussi bien qu'il connaît ses administrés. Il aimerait bien qu'il en soit de même avec sa famille sur laquelle il souhaiterait tout savoir : Qui est la nouvelle conquête de son père ? Que peut bien faire son frère lors de ses nombreuses escapades ? Et enfin, pourquoi sa femme l'a trompé, surtout avec un blond ? Simon estime que dans une famille aussi chaleureuse, aimante et unie que la

sienne les secrets n'ont pas leur place. Mais cet homme si solide, quasi invincible en apparence et qui met en permanence à l'épreuve les siens, ne serait-il finalement pas d'une extrême fragilité ? Il leur cache en effet l'essentiel, ses propres angoisses auxquelles il doit très rapidement maintenant trouver les réponses.

Entre rires et pleurs, oppositions et paradoxes, songes et réalité, *La Famille Wolberg*, premier long métrage d'Axelle Ropert a enchanté autant qu'ému spectateurs et festivaliers lors de la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes ; nul doute que vous tomberez vous aussi sous le charme !

Sources : dossier de presse.

La Fille la plus heureuse du monde

Roumanie – 2009 – 1h30, de Radu Jude, avec Andreea Bosneag, Violeta Popa, Vasile Muraru...

Délia a 18 ans, elle vient de gagner une belle voiture à un concours. En contrepartie, elle doit aller tourner un clip publicitaire à Bucarest, pour une célèbre marque de jus d'orange. Délia devrait être heureuse. Mais voilà : ses parents l'accompagnent et veulent revendre la voiture pour payer leurs dettes.

La Fille la plus heureuse du monde est une comédie satirique légère sur la société roumaine qui cherche sa voie, sur la famille. C'est surtout l'occasion d'un joyeux délire sur le monde du cinéma et celui de la publicité, sur leurs tares et leur ridicule. Avec une comédienne inspirée et étonnante.

Sources : dossier de presse.

La Folle histoire d'amour de Simon Eskenasy

France – 2009 – 1h30, de Jean-Jacques Zillbermann, avec Antoine de Caunes, Mehdi Dehbi, Elsa Zylberstein...

Dans *L'Homme est une femme comme les autres*, Rosalie tombait amoureuse de Simon, clarinetiste, homosexuel, élevé dans la tradition juive mais en froid avec sa famille. Dix ans plus tard, nous retrouvons les mêmes protagonistes : Simon, qui est désormais un grand interprète de musique traditionnelle juive, voit sa vie bousculée par l'arrivée de sa mère, de son ex-femme, et de son fils de dix ans (qu'il n'a jamais vu).

Mais le véritable changement survient quand il rencontre Naim, jeune travesti musulman dont il va tomber amoureux...

Le réalisateur a conçu cette suite comme « *l'histoire d'un musulman qui sauve l'âme d'un juif* », une comédie légère autour d'une rencontre singulière.

Sources : allocine.fr

Gamines

France – 2009 – 1h30, de Jean-Jacques Zillbermann, avec Antoine de Caunes, Mehdi Dehbi, Elsa Zylberstein...

Nous connaissons Sylvie Testud actrice, elle est aussi romancière : en 2006, elle a publié un bref récit *Gamines*, écrit à la première personne, mais présenté comme une fiction. Sibylle, petite fille de dix ans, au début du roman, vit avec sa mère et ses deux sœurs de huit et douze ans. Du père, enfui depuis des années, il ne faut surtout pas parler ! Mais, un jour, plus tard, Sibylle, qui lui ressemble beaucoup, finira par rencontrer ce père...

C'est ce récit d'enfance, alerte, drôle, et émouvant, que Éléonore Faucher porte à l'écran. Nul doute que la réalisatrice du très beau *Brodeuses*, en 2003, avec Ariane Ascaride, ne sache entrer avec délicatesse dans le récit de Sylvie Testud, qui joue d'ailleurs dans le film.

Sources : cinemovies.fr - Sylvie Testud *Gamines* (Livre de Poche).

Hadewijch

France – 2009 – 1h45, de Bruno Dumont, avec Julie Sokolowski, Yassine Salim, David Dewaele, Karl Sarafidis...

Choquée par la foi extatique et aveugle d'Hadewijch, une novice, la mère supérieure la met à la porte du couvent. Hadewijch redevient Céline, parisienne et fille de diplomate. Sa passion amoureuse pour Dieu, sa rage et sa rencontre avec Khaled et Nassir l'entraînent sur des chemins dangereux.

Révéler par *La Vie de Jésus* (1997), Bruno Dumont confirme son immense talent dans *L'Humanité* (1999). Un vrai cinéaste qui a filmé sa région du Nord avec beaucoup plus de sensibilité, d'amour pour ses habitants et ses personnages, et de réalisme qu'un certain *Bienvenue*... Totalement athée, foncièrement matérialiste, il se dégage de ses films toutefois une

certaine spiritualité, indissociable du genre humain, entraîné par ses pulsions originaires dans un naturalisme inévitable.

Sources : dossier de presse.

L'Imaginarium du Dr Parnassus

USA – 2009 – 2h02, de Terry Gilliam, avec Heath Ledger, Tom Waits, Christopher Plummer, Johnny Depp, Jude Law...

Le docteur Parnassus, un vieillard immortel, se déplace dans Londres à bord de son théâtre ambulatoire. Entouré de son acolyte Percy, de sa fille, la magnifique Valentina, et du jeune Anton, il propose un spectacle haut en couleurs, qui a pourtant bien peu de succès : un voyage dans l'imaginarium du docteur Parnassus. Une nuit, nos quatre protagonistes sauvent un homme dans des circonstances très obscures... La même nuit, le diable (une vieille connaissance) s'en mêle et propose un pacte au vieillard...

Terry Gilliam est connu pour ses films déjantés, et le dernier en date n'échappe pas à la règle. L'ex Monthly Python aime nous raconter des histoires, et nous en mettre plein la vue, et c'est avec un véritable plaisir que l'on plonge dans ce conte étrange et plein de fantaisie, qui, pour ne rien gâcher, ne manque pas d'humour. LB

Kérity, la maison des contes

VF, voir pages jeune public, en fin de carnet.

Kinatay

Philippines – 2008 – 1h50, de Brillante Mendoza, avec Coco Martin, Julio Diaz...

Peping est étudiant en criminologie et a besoin d'argent pour faire vivre sa fiancée, elle aussi étudiante. Grâce à Abyong, un ancien camarade de classe, il accepte de travailler comme homme à tout faire pour un gang de Manille. Mais comme il veut se marier, ce qu'il gagne ne lui suffit pas. On lui propose alors une mission très spéciale...

Brillante Mendoza filme vite ; en deux petites années on a découvert *John John* puis *Serbis*. Arrive aujourd'hui *Kinatay* (prix de la mise en scène au dernier festival de Cannes), en attendant, *Lola*, présenté au dernier festival de Venise et *Tirador*, encore inédit et tourné juste après *John John*.

Le cinéma de Mendoza a effectivement à voir avec l'urgence. L'énergie transparaît à l'écran, chez lui on n'est jamais tranquille et ses personnages sont toujours dans l'action ou le mouvement. Ce film noir propose un choix de cinéma assez radical qui a autant enthousiasmé que rebuté lors de sa présentation cannoise. Grâce aux belles impressions laissées par ses deux œuvres déjà sorties, on attend, de toute façon, celle-ci avec impatience.

Sources : Dossier de presse.

Max et les Maximonstres

USA – 2009 – 1h41, de Spike Jonze, avec Max Records, Catherine Keener... VO/VF

Quatre-vingt-six ans que, par le talent de Maurice Sendak, les jeunes enfants peuvent accoster en compagnie de Max sur une mystérieuse île, peuplée de créatures monstrueuses. Max, jeune garçon à la fois turbulent et sensible, n'aime pas être contrarié et se réfugie dans l'imaginaire quand il est assigné dans sa chambre. De là, son imaginaire l'entraîne donc, sur une île où, une cohorte de monstres se cherche un chef ; ce qui tombe bien, car le jeune Max se verrait bien dans la peau d'un roi, apportant la félicité à tous ses sujets. Mais gouverner n'est pas si simple, même dans les rêves... Grâce à Spike Jonze, réalisateur singulier s'il en est (*Dans la peau de John Malkovich*, *Adaptation*), les enfants d'hier et d'aujourd'hui vont désormais pouvoir suivre ce parcours initiatique sur grand écran.

Sources : dossier de presse.

4, 5, 6, Mélie pain d'épice

VF, voir pages jeune public, en fin de carnet.

La Merditude des choses

Belgique – 2008 – 1h47, de Felix Van Groeningen, avec Johan Heldenbergh, Koen de Graeve, Pauline Grossen...

À 13 ans, Gunther Strobbe mène une vie compliquée. Il vit sous le même toit que sa grand-mère, son père et trois oncles. Chaque jour, il vit dans un climat où l'alcool, la drague, et la fainéantise dominent. Subira-t-il le même sort ou saura-t-il se démerder, de là ? *La Merditude des choses*, sélectionné pour les Oscars 2010, a obtenu une Mention à la Quinzaine des réalisateurs. « À la fois comédie grave et drame désopilant, le film dresse le portrait de personnages peu reluisants sans jamais tomber dans la complaisance ou dans la peinture sociale la plus détestable. L'univers entièrement assumé tel qu'il est, dans toute sa crudité et sa cruauté est, non pas mis en perspective par une démarche intellectuelle esthétisante, mais transfiguré par un dispositif ludique et poétique. »

Sources : dossier de presse.

Le Père de mes enfants

France – 2008 – 1h50, de Mia Hansen-Love, avec Chiara Caselli, Louis-Do de Lencquesaing, Alice de Lencquesaing...

Grégoire Canvel mène une vie heureuse entre sa femme et ses trois filles. Il est producteur de films, il va à la découverte de nouveaux cinéastes, choisit les films qu'il aime... Il vit pleinement sa passion, sans mesure du temps qui passe, de l'argent qu'il dépense. Seule parenthèse qu'il s'accorde : les week-ends en famille. Pour sa société de production, il s'active en prenant toujours plus de risques. Il ignore les nuages noirs qui le menacent jusqu'à ne plus pouvoir faire marche arrière... Inspiré de la vie d'Humbert Balsan, (aventurier producteur suicidé en 2005), *Le Père de mes enfants* a été très chaudement accueilli à Cannes et a remporté le Prix spécial du jury, *Un Certain Regard*. MS

Persécution

France – 2009 – 1h40 - de Patrice Chéreau, avec Romain Duris, Charlotte Gainsbourg, Jean-Hugues Anglade...

Daniel, un garçon au tempérament inquiet, retape des appartements où il dort lorsqu'il ne rejoint pas

sa petite amie Sonia, accaparée par son travail. Elle ne comprend pas les angoisses de celui-ci, accrues par le harcèlement dont il fait l'objet de la part d'un voisin mystérieux qui prétend l'aimer...

Pour écrire ce scénario (au point de départ autobiographique) qui explore les rapports de force destructeurs d'un trio amoureux sur fond de trahison, de jalousie et de pouvoir sur l'autre avec des persécuteurs devenant persécutés, Patrice Chéreau a retrouvé sa complice Anne-Marie Trividic avec laquelle il a écrit ses trois derniers films : *Intimité* (2000), *Son frère* (03) et *Gabrielle* (05). Habitué des grands Festivals (Cannes, Berlin, Venise), on retrouvera dans cette nouvelle œuvre le portrait psychologique d'un héros en pleine « intranquillité » amoureuse et existentielle.

Sources : cineuropa.org – lepoint.fr

filmographie sélective : *La Chair de l'orchidée* (74) – *L'Homme blessé* (83) – *La Reine Margot* (94).

Plein sud

France – 2009 – 1h27, de Sébastien Lifshitz, avec Yannick Rénier, Nicole Garcia...

C'est l'été ; Sam, 27 ans, file tout droit vers le sud au volant de sa Ford. Avec lui, un frère et une sœur rencontrés au hasard de la route : Mathieu et Léa. Léa est belle et pulpeuse. Elle aime beaucoup les hommes, Mathieu aussi. Partis pour un long voyage, loin des autoroutes, en direction de l'Espagne, ils vont apprendre à se connaître, s'affronter, s'aimer. Mais Sam a un secret, une ancienne blessure qui l'isole chaque jour un peu plus. Séparé de sa mère depuis l'enfance, ce voyage n'a qu'un seul but : la retrouver. Après avoir travaillé dans l'art contemporain, Sébastien Lifshitz a réalisé deux films très remarquables *Presque rien* (2000) et le bouleversant *Wild side* (04). Dans ce road movie, il retrouve des thèmes qui lui sont chers, l'envahissement du passé par le présent, la destruction d'une famille mais en s'éloignant des milieux marginaux qu'il avait filmés. « *Le cinéma français est souvent du côté du discours. Les acteurs sont là pour porter un texte, moins comme corps que comme*

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

personnes parlantes ; moi ce qui m'intéressait, c'était l'inverse, d'abord la présence des corps, des visages. Érotiser tous les corps, pour mettre en jeu la question du désir, de mon propre désir pour eux. »

Qu'un seul tienne et les autres suivront

France – 2009 – 2h00 – de Léan Fehner, avec Farida Rahouadj, Julien Lucas...

Zorah, Laure et Stéphane parcourent les rues de la même ville mais ne se connaissent pas. Laure vit son premier amour avec ferveur et innocence, Zorah quitte l'Algérie pour essayer de comprendre la mort de son fils en France et Stéphane, jeune livreur désargenté, se voit proposer une somme d'argent alléchante pour permettre l'évasion d'un truand. Rien ne les prédestinait à se retrouver un jour... dans un parloir de prison. Et pourtant, c'est dans ce lieu brûlant où les passions s'exacerbent que leurs histoires vont se rejoindre...

D'une citation de Bertolt Brecht, la jeune réalisatrice signe un premier long-métrage à la rage communicative et au message social extrêmement fort. « *J'ai choisi un récit choral : trois histoires, trois rapports différents à la prison, trois personnages arrivés à un moment décisif de leur vie et qui chacun à leur manière prennent en main leur destinée avec singularité ; la force d'une histoire étant pour moi le premier rempart à la banalisation et à l'indifférence.* » Ce film a reçu le Prix d'Ornano au dernier Festival de Deauville.

festivaldecannes.com – dvdrama.com

Rapt

France-Belgique – 2009 – 2h05, de Lucas Belvaux, avec Yvan Attal, Anne Consigny, Gérard Meylan...

Stanislas Graff est un des grands patrons qui font l'actualité, riche, ambitieux, fréquentant le pouvoir politique... Un matin, il est brutalement enlevé par des truands qui réclament une rançon exorbitante et qui semblent prêts à tout puisqu'à peine enlevé, ils coupent un doigt de leur victime. La famille n'a pas assez d'argent, les actionnaires refusent de payer, les policiers veulent empêcher toute négociation... Commentent alors deux mois terrifiants où le prisonnier

subit l'extrême dureté de sa détention et où sa famille subit la peur de l'attente alors que les journaux dévoilent à la France entière une vie privée loin d'être irréprochable...

Avec ce nouveau film poignant, basé sur l'enlèvement du baron Empain, Lucas Belvaux confirme son talent hors norme, aussi à l'aise dans les comédies *Pour rire* ou *Un couple épatant* que dans les drames *Cavale*, *Après la vie* ou *La Raison du plus faible*. Exploration de la souffrance, ce film est totalement habité par un Yvan Attal méconnaissable. DP

La Religieuse portugaise

Portugal – 2008 – 2h07, avec Eugène Green, avec Leonor Baldaque, Beatriz Batarda, Camané, Carloto Cotta, Diogo Dória, Aldina Duarte...

Julie de Hauranne est une jeune actrice française, qui parle couramment le portugais. Elle débarque à Lisbonne pour tourner un film inspiré des *Lettres portugaises*, ouvrage français anonyme de 1669. Entre les prises du tournage, elle parcourt Lisbonne, et rencontre des personnages fascinants, disparates, un médecin qu'elle sauve du suicide, une bonne sœur qui prie inlassablement toutes les nuits.

Entre des fados envoûtants, elle accumule aventures charnelles et spirituelles qui l'éclairent dans sa quête d'un sens à sa vie personnelle. Un film entre Robert Bresson et Luc Moullet, poétique, sentimental, empreint de spiritualité, baroque : une sorte d'Ovni réalisé par un réalisateur américain qui, après avoir choisi la France pour travailler, vit aujourd'hui au Portugal.

Sources : dossier de presse, lemonde.fr, telerama.fr

Le Roi des masques

VF, voir pages jeune public, en fin de carnet.

La Route

USA – 2009 – 1h50, de John Hillcoat, avec Viggo Mortensen, Charlize Theron, Robert Duvall, Kodi Smit-McPhee...

Un homme et son jeune fils errent sur les routes américaines, poussant un caddie de supermarché.

Pour survivre à l'hiver, ils se dirigent vers le sud, vers la mer. Depuis dix ans, ils sont seuls, ou presque, depuis qu'une apocalypse a réduit la Terre à l'état de champ de ruines couvert de cendres. Subsistent çà et là de petites communautés humaines (ou presque) vivant principalement de rapines et dont on ne peut prévoir si elles vous apporteront secours ou bien tenteront d'utiliser ce qui reste de viande sur vos os. L'adaptation de l'extraordinaire roman de Cormac McCarthy pose d'énormes problèmes. Sa prose est dense, dépouillée, tendue à bloc et le récit, sans être minimal, est souvent plus allusif que vraiment descriptif. Il semble bien que John Hillcoat (*Ghosts of the civil dead, La Proposition*) soit parvenu à relever le défi : nul Mad Max au tournant de cette route, pas d'action spectaculaire mais le contact intime avec les espoirs et les peurs de cette famille réduite à deux personnes.

Sources : avoir-alire.com

Tetro

USA – 2009 – 2h07, de Francis Ford Coppola, avec Vincent Gallo, Alden Ehrenreich, Maribel Verdu...

Tetro est un homme qui a rompu tout lien avec le passé, donc avec sa famille, ses familles, tous ceux qu'il avait l'habitude de fréquenter. Dix années se sont écoulées. Son frère cadet, Bennie, âgé de 18 ans, part à sa recherche : direction Buenos Aires. Les retrouvailles sont âpres. Entre les deux frères, plane l'ombre menaçante d'un père despotique, jadis chef d'orchestre virtuose. Tout semble les opposer, l'entreprise paraît vaine. Bennie s'entête, il veut comprendre, quitte à ouvrir certaines blessures et à faire remonter à la surface des secrets de famille, jusque-là bien refoulés. Coppola comme on l'aime. Un grand cru.

Sources : dossier de presse.

The Limits of Control

USA – 2009 – 1h56, de Jim Jarmusch, avec Isaach De Bankolé, Bill Murray, Tilda Swinton, Gael Garcia Bernal...

Plus de quatre ans après l'inoubliable *Broken Flowers*, Jim Jarmusch revient avec un film au sujet prometteur : son personnage est un tueur mystérieux, solitaire, qui traverse l'Espagne pour accomplir une mis-

sion dont on ne sait rien. Un personnage vraiment jarmuschien, qui parcourt le monde certes, mais qui voyage aussi intérieurement, dans sa propre conscience. Et qui rencontre des personnages étranges, décalés, parfois dérangeants, souvent fascinants.

The Limits of Control est une méditation poétique qui mélange avec bonheur les genres, les formes, voire les émotions, dans un style bien caractéristique de Jarmusch. On y retrouve les acteurs fétiches du réalisateur, inspirés et convaincants. *The Limits of Control* s'annonce comme un Ovnî cinématographique à ne pas manquer.

Sources : dossier de presse, dvdrama.com.

Les Vies privées de Pippa Lee

Etats-Unis – 2008 – 1h35, de Rebecca Miller, avec Robin Wright Penn, Julianne Moore, Winona Ryder...

Pippa Lee a vécu une jeunesse tumultueuse, bercée par le rock et la libération sexuelle des années 70. Mais à bientôt 50 ans, elle est maintenant une épouse et une mère de famille à la vie (trop) rangée. La rencontre avec un mystérieux jeune homme va être l'occasion pour elle de comprendre comment elle en est arrivée là, et de tenter de trouver un nouveau départ. Adapté du livre éponyme écrit par la réalisatrice, ce film au casting impressionnant est un puzzle où se croisent passé et présent, dressant un portrait de femme drôle et touchant grâce à l'interprétation partout saluée de Robin Wright Penn.

Sources : dossier de presse.

Le Vilain

France – 2009 – 1h26, de Albert Dupontel, avec Albert Dupontel, Catherine Frot, Bouli Lanners...

Lors d'une fuite sur les toits, un braqueur de banques, *Le Vilain*, a l'idée opportune d'aller se réfugier chez sa mère, Maniette. Celle-ci, plutôt naïve, se réjouit de revoir son fils après 20 ans d'absence. Jusqu'au moment où elle découvre que son fils est plus indigne qu'altruiste ! Elle décide alors de remettre *Le Vilain* dans le droit chemin. Mère et fils, redoublant l'un comme l'autre d'ingéniosité, vont alors s'affronter de manière impitoyable.

Autant vous dire qu'avec A. Dupontel comme *Vilain* et réalisateur, le duel vire d'emblée au burlesque. C. Frot n'est pas en reste pour camper la digne mère du fils récalcitrant ! Les rebondissements se succèdent sur un rythme énergique, alors que nous succombons totalement aux rires, sous l'humour décalé, voire déjanté du père de *Bernie*. RS

Vincere

Italie/france – 2009 – 1h58, de Marco Bellochio, avec Giovanna Mezzogiorno, Filippo Timi, Fausto Alesi...

Mussolini n'est pas encore le fasciste que l'on sait. Il est au début du siècle passé un ardent militant socialiste plein d'avenir. Il harangue les foules, dirige le journal *Avanti*, fustige les capitalistes. Il croise Ida Dalsler à Trente. Ils ne font pas en l'occurrence que se croiser... Ida en est éblouie. Elle vend tous ses biens pour l'aider à financer le *Popolo d'Italia*, point de départ du futur parti fasciste. La Première Guerre mondiale éclate. Le futur Duce s'engage puis disparaît de la vie de la jeune femme. Sur ces entrefaites, un enfant est né. Ida Dalsler va devoir se battre. C'est le cœur du film. Marco Bellochio reste le cinéaste italien le plus doué de sa génération.

Yuki et Nina

Italie/france – 2009 – 1h58, de Marco Bellochio, avec Giovanna Mezzogiorno, Filippo Timi, Fausto Alesi...

Réalisé par Nobuhiro Suwa (*Un couple parfait, M/Other*, entre autres) et Hippolyte Girardot (dont c'est la première réalisation), *Yuki et Nina* est à cheval entre la France et le Japon, à l'image de son histoire : Yuki est franco-japonaise et vit dans un quartier aisé de Paris. Quand elle apprend que ses parents vont se séparer, elle réalise qu'elle va devoir partir au Japon avec sa mère...

Sur une trame assez légère qui privilégie les sensations, *Yuki et Nina* est un trésor de délicatesse.

Vu du côté des enfants et particulièrement de Yuki, le film nous entraîne dans un univers qui dérive parfois vers le merveilleux. Ainsi, la promenade en forêt est un morceau de bravoure qui débouche sur une ellipse particulièrement réussie et d'une très grande beauté.

Moins austère que les précédents films de Nobuhiro Suwa (l'influence d'Hippolyte Girardot ?), ce film est porté par la grâce. JF



Cinéma

TOURS

Henri LANGLOIS

lundi 7 décembre – 19h30

Les Liaisons dangereuses

USA – 1988 – 2h, de Stefan Frears

Lundi 14 décembre – 19h30

Soirée présentée par Denis Jourdin, professeur à l'École des Beaux-Arts.

M. le Maudit

Allemagne – 1931 – 1h50', de Fritz Lang

lundi 21 décembre – 19h30

La Belle de Moscou

USA – 1957 – 1h57', de Rouben Mamoulian.

lundi 28 décembre – 19h30

Poil de carotte

France – 1932 – 1h20', de Julien Duvivier

lundi 4 janvier 2010 – 19h30 & 21h00

Freaks

USA – 1932 – NB – 1h00', de Tod Browning

L'Inconnu

USA – 1927 – NB – 1h07', de Tod Browning

LES CHATS PERSANS

Iran – 2009 – 1h41, de Bahman Ghobadi,
avec Negar Shaghghi, Ashkan Koshanejad...

Après, *Un temps pour l'ivresse des chevaux*, (*Caméra d'or* à Cannes en 2000), *Les Chants du pays de ma mère*, *Les Tortues volent aussi*, et *Half moon*, *Les Chats persans* va certainement apporter à Bahman Ghobadi une reconnaissance publique amplement méritée. Negar et Ashkan sont musiciens et veulent monter un groupe pour chanter la révolte, s'exprimer librement et rejoindre Londres. Pour financer leur voyage et se procurer de faux papiers, ils tentent de monter un grand concert clandestin. À la suite de Hamad, leur guide, ils parcourent le Téhéran underground pour trouver des musiciens. Mais le rock ou le rap, entre autres, sont hors la loi...

Tourné dans la clandestinité et en 17 jours, *Les Chats persans* est parvenu miraculeusement à traverser les frontières de son pays pour être présenté en ouverture de la section *Un certain regard* au dernier festival de Cannes où il a créé l'événement. L'énergie du désespoir qui le traverse nous fait découvrir une partie rarement vue de la société iranienne. Entre fiction et documentaire (les musiciens rencontrés existent vraiment), le film montre ce que l'humain a de plus précieux : son besoin d'expression. Ici, la musique est un rempart face à un État qui réprime et anéantit les individualités.

Filmé très vite, montrant beaucoup, le film emporte la mise grâce à son énergie, sa fougue et sa vitalité. L'urgence participe aussi au climat inquiétant, le risque d'être découvert et arrêté par les autorités est quasi palpable.

Bahman Ghobadi a réalisé un grand film contre l'oppression. De retour en Iran, après Cannes, il a été emprisonné. Libéré grâce au versement d'une importante caution, il a, depuis, réussi à quitter son pays et vit en exil. « *En quittant l'Iran, je dis adieu aux dingues. Ils m'ont littéralement rendu malade... La violence psychologique avec laquelle nous sommes traités est intolérable. Je ne pouvais pas mourir là-bas* », dit-il aujourd'hui.

Ses deux acteurs sont également en exil, quant à Roxana Saberi, sa co-scénariste et journaliste irano-américaine, elle a également été, un temps, incarcérée.

Des faits qui font écho au destin de Golshifteh Farahani, l'actrice de *À propos d'Elly* (film du mois d'octobre), qui, après avoir tourné dans un film américain (*Mensonges d'État* de Ridley Scott) et avoir présenté le film la tête découverte, s'est vue, à son retour en Iran, interdite de quitter le territoire. Elle a, elle aussi, réussi à s'exiler et vit désormais à Paris. ■ JF

les CARNETS

du **STUDIO** cinémas

N°274 décembre 2009 - STUDIO CINÉMAS : 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche, 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS

NO ONE KNOWS ABOUT PERSIAN CATS

LES CHATS PERSANS

CINÉ P'TIT DÉJ'

Kéryty, la maison des contes
dimanche 6 décembre
à partir de 10h30



ICI...

📺 RETOUR AUX ORIGINES

Le couple Jean Dujardin / Michel Hazanavicius réussit à renouveler le schéma muse / créateur : après deux *OSS 117* déjà réalisés, et un troisième en projet, ils cogiteraient sur un projet... muet, qui rendrait hommage à trois maîtres dans le domaine, Charlie Chaplin, Buster Keaton et Harold Lloyd. Jean Dujardin, propriétaire d'un sourcil gauche à l'expressivité éprouvée, on ne peut qu'être sereins quant à l'aboutissement d'un projet aussi original.

📺 « MOURIR, CELA N'EST RIEN... MAIS VIEILLIR »... (Brel)

Le *palme* Michael Haneke n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers et annonce au moment même de la sortie de son *Ruban blanc*, son prochain projet avec... Isabelle Huppert ; présidente du jury, ayant récompensé le réalisateur au dernier festival de Cannes ; elle-même couronnée en 2001, à Cannes toujours, pour sa magistrale interprétation de *La Pianiste* du même Haneke. Ce nouveau projet sera en fait la troisième collaboration entre la comédienne et le réalisateur. Il y sera question de « *l'humiliation de la décomposition physique chez les personnes âgées* ». Ce sujet difficile nous permettra de revoir Jean-Louis Trintignant, six ans après l'annonce de son retrait du cinéma. Pour mémoire, le comédien avait déjà tourné avec Isabelle Huppert dans *Eaux profondes* de Michel Deville, en 1981.

📺 FEMME FATALE

Ce n'est finalement pas Asia Argento qui sera l'héroïne de *Gigola* (film adapté du sulfureux roman autobiographique de Laure Charpentier, censuré pendant trente ans) sous la direction de Volker Schlöndorff, mais Lou Doillon dirigée par l'écrivaine elle-même. Elles nous conteront donc, l'histoire vraie d'une garçonne, née dans les années trente, qui deviendra proxénète, jusqu'à ce qu'elle devienne elle-même la proie de la femme dont elle est éprise.

📺 DÉSIRS, DÉSIRS

Antony Cordier continue avec son second long métrage, *Happy Few*, à sonder les rapports amoureux : après les questionnements de trois jeunes gens dans *Douches froides*, il s'intéresse à l'histoire d'amour entre deux couples, interprétés par les toujours subtils Roschdy Zem, Marina Fois, Élodie Bouchez et Nicolas Duvauchelle. Un sujet qui n'est pas sans rappeler celui de *Peindre ou faire l'amour* des frères Larrieu : espérons que le résultat soit plus convaincant.

ET AILLEURS...

📺 MAUVAISES NOUVELLES

et pas que DES ÉTOILES (S. Gainsbourg)
Aucune raison de se réjouir en ce bas monde pour Lars von Trier, et aucun espoir à attendre du côté de l'au-delà puisque pour lui, il n'y en a pas ! Non, vraiment pas optimiste le réalisateur qui se considère (avec auto-dérision ?) comme le plus grand cinéaste vivant (cf. *Télérama* 3100), et ce n'est pas son prochain film qui devrait arranger les choses : à la fois film catastrophe et drame psychologique, *Melancholia* (sans commentaire) mettra en images la course folle d'une gigantesque planète en direction de la Terre. « *Plus jamais de happy end* », a annoncé le réalisateur : c'est le contraire qui nous aurait étonnés !

📺 « ÊTRE, OU NE PAS ÊTRE ? »

Ralph Fiennes ne se pose plus la question, et a décidé de passer à la réalisation avec non pas *Hamlet*, mais *Corolian* du même William Shakespeare. Cet essai philosophique sur la nature du pouvoir met en scène Caius Martius, fougueux officier romain, plein de morgue et de mépris pour le peuple, qui, ayant perdu les élections, décide de fomenter un coup d'état. Vanessa Redgrave et William Hurt, autres habitués de l'univers shakespearien sont candidats pour cette tragédie pas si antique !

📺 MORT, GLOIRE ET BEAUTÉ !

Le prolifique Ridley Scott s'appête à réaliser un film sur la dynastie Gucci et son univers impitoyable. Pour interpréter celle par qui le scandale est arrivé au sein de cette famille de la haute couture italienne, il a jeté son dévolu sur Angelina Jolie : elle incarnera Patrizia Reggiano qui n'hésita pas à engager un tueur à gages afin d'éliminer son mari, un des héritiers de l'empire.

📺 DONNER DE LA VOIX.

Dans *Planète 51*, un film d'animation écrit par les scénaristes de *Shrek*, Vincent Cassel prête sa voix à un astronaute stupide et peureux, qui cherche une nouvelle planète pour pouvoir y affirmer son autorité et en devenir le chef tout puissant.

📺 MAIS OÙ EST DONC PASSÉE LA 9^e COMPAGNIE ?

Tahar Rahim, après une unanime reconnaissance pour sa prestation dans *Un prophète* du brillant Jacques Audiard, entame une carrière internationale avec un projet fort intrigant : *The Eagle of the Ninth*, réalisé par Kevin MacDonald (*Le Dernier roi d'Écosse*) à partir du roman de Rosemary Sutcliff. Alors que l'Empire romain arrive à son crépuscule, un jeune centurion enquête sur l'énigmatique disparition dans les montagnes écossaises, des 4000 soldats de la 9^e légion, commandée par son père. Jamie Bell et Donald Sutherland ne seront pas les derniers pour endosser la tunique ! IG



Les enjeux du réchauffement climatique

Nous sommes à la croisée des chemins. Issu de l'activité humaine, le réchauffement climatique met en danger les moyens d'existence et les vies de milliards d'êtres humains et menace d'extinction des millions d'espèces. D'ores et déjà, des populations entières sont affectées, en particulier les femmes, les peuples indigènes, les paysans et, de façon plus générale, les plus défavorisés.

Face à cette crise écologique et sociale, mouvements sociaux, organisations écologistes, politiques et scientifiques du monde entier appellent à une action urgente et radicale.

Selon les climatologues, il faudrait que les pays industrialisés, premiers responsables de l'émission des gaz à effet de serre (GES), réduisent leurs émissions de 25 à 40 % d'ici à 2020 et de 80 à 95 % d'ici à 2050 (par rapport à 1990). Faire diminuer les émissions dans ces proportions est impératif pour limiter à 2°C la hausse des températures par rapport au niveau de l'ère pré-industrielle. Au-delà, l'emballement climatique se produirait. Il ne serait plus possible de maintenir une température vivable sur terre.

Du 7 au 12 décembre 2009, la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique se tient à Copenhague. Elle doit déterminer les objectifs et les solutions à mettre en œuvre à l'échelle internationale pour prolonger le protocole de Kyoto qui prend fin en 2012.

Les politiques actuelles sont dans l'impasse.

Les objectifs de réduction des émissions de GES ne peuvent être atteints que par l'adoption, par les collectivités, les pays et les ensembles régionaux, de mesures radicales et alternatives. ■

Réseau Climat 37, collectif d'associations, de partis politiques, de syndicats du département de l'Indre-et-Loire, voulant agir localement pour le climat sur la base de l'appel de Urgence climatique et justice sociale. (<http://climatjustice.org>)

COMME D'HABITUDE,
UNE SOIRÉE DU CNP SE FERA PROCHAINEMENT
L'ÉCHO DE CETTE BANDE-ANNONCE.

Une rencontre privilégiée entre les *Studio* et les amateurs du Patrimoine



Pour la première fois de leur histoire, en participant aux Journées européennes du Patrimoine, les *Studio* ont souhaité s'associer à cet événement majeur qui favorise la rencontre des institutions culturelles avec le public et qui connaît un succès populaire croissant. À cette occasion, les *Studio* ont conté leur histoire et ouvert leurs coulisses aux visiteurs, petits et grands, passionnés de cinéma ou simples curieux. Douze bénévoles et salariés se sont ainsi mobilisés toute la matinée du 19 septembre pour entraîner quelques 120 personnes dans une visite inoubliable.

La découverte des cabines de projection et la rencontre avec un projectionniste ont constitué un des moments forts de cette matinée. Utilisant des termes compréhensibles par tous, celui-ci a pu faire passer sa passion du cinéma et de son métier en expliquant aussi bien les formats des films, la diffusion du son, le montage des copies (saviez-vous qu'une seule bobine pèse plus de 20 kilos ! et il en faut 3 ou 4 pour un film...), les impératifs de la projection (comment éviter de couper les têtes des acteurs en prenant en compte les choix du réalisateur !)

La Bibliothèque, lieu que peu connaissent, a également dévoilé ses trésors et permis aux visiteurs de découvrir une exposition et des archives relatives au cinéma uniques en région Centre. Quatre bénévoles ont

ainsi assuré l'accueil et les renseignements auprès des nombreux curieux.

Dans le hall, une exposition en sept panneaux a été proposée aux visiteurs sous forme thématique : les salles, le matériel, l'incendie de 1985, le Studio 3 avant destruction, les travaux de destruction et de reconstruction du 3 & 7, les *Studio* sous la neige (photos d'un internaute cinéophile).

Cette matinée a été l'occasion d'une rencontre privilégiée autour de l'histoire des *Studio* et de sa vie associative (son organisation, les commissions, les salariés, les bénévoles). Depuis 1963, date de la création des *Studio* par Henry Fontaine, avec une salle : 250 abonnés et aujourd'hui : 23 250 entrées, que de chemin parcouru... en passant par la création du CNP (Cinéma national populaire) en 1968 ou de l'incendie de 1985 alors que *Je vous salue Marie* de Godard était à l'affiche...

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine, avec une nouvelle exposition de photos et qui sait, une projection de films du patrimoine ?

À cet effet, nous lançons un appel auprès de vous, chers lecteurs, pour nous confier vos meilleurs clichés.

À très bientôt. ■ EP et MHP



Beaucoup de zones d'ombres - au sens propre comme au figuré. Beaucoup de noirceur dans les regards.

Les morts et les secrets se cachent derrière des portes que Michael Haneke entrouvre à peine.

Seules les deux plus jeunes têtes blondes apportent un peu d'innocence à ce film en noir et blanc, aussi beau qu'il est glaçant. LB

Alors que la neige immaculée gagne en espace, la pureté tant espérée par l'austère pasteur chez ses enfants se révèle être un écran masquant bien des souffrances et probablement aussi des actes cruels. Finalement, ce monde âpre, hypocrite et rigide échoue à contenir le mouvement de la vie. Des débordements, que l'on ne peut toujours dissimuler et maîtriser, le trahissent, et semblent se déverser sous l'empreinte de la violence perverse subie. Le terreau des humiliations d'enfants, de femmes, d'employés, ... portaient en germe la noirceur à venir. Symboliquement, pour le moins. L'effet est glaçant, à l'image de la mort interpellant ce petit garçon qui en prend soudaine-

ment conscience. Emotions. Le ruban se déroule jusqu'en 1914. Comment ne pas penser au devenir de ces êtres une vingtaine d'années plus tard semblerait suggérer Haneke... ? Etrange jeu subtil de l'art du N&B comme métaphore de l'âme humaine, des actes de chacun et de l'Histoire. RS

Le cinéma de Michael Haneke souffre d'un didactisme envahissant. Il est en outre un brin prétentieux. Metteur en scène poussif et tape-à-l'oeil (ceci expliquant cela), son approche de la violence, donc du mal, sentent son Kubrick (*Orange mécanique*), mâtiné Bergman (la hantise du péché et une sexualité mortifère), mal digéré. Les sociétés autoritaires-disciplinaires de jadis n'ont pas toutes accouché de guerres mondiales, moins encore d'une forme quelconque de totalitarisme. Analyse restrictive et mécaniste des processus historistiques. Elle aurait fait rire Freud et Marx, lui qui parlait si bien des superstructures mentales. *Le Ruban blanc* est un film de photographe de plateau, une thèse mise en images, pas en scène (nous assistons au défilé lassant de jolies cartes postales).

C'est du cinéma filmé pour festival. Le noir et blanc est splendide. Une exposition est envisageable. Un mot encore : Bergman a été élevé par un père pasteur austère et grand amateur de châtiments corporels. Le cinéaste, comme la Suède, ont su exorciser leurs démons sans recourir aux armes. Comment se faire des amis... OF

Il y avait pour montrer la monstruosité de gens ordinaires *Scènes de chasse en Bavière* ; il y a maintenant aussi *Le Ruban blanc*, magistral. Dans ce village quelconque, banal, le crime se propage comme une gangrène qui n'épargne (presque) personne. C'est dire le point de vue sans pitié du réalisateur sur le cœur humain. Le mal semble partout, insidieux, impossible à contrer. C'est filmé superbement, avec art, Haneke n'a pas volé sa *Palme d'or*. C'est un grand maître. Et les acteurs sont incroyables de justesse et de naturel, qualité paradoxale dans cet artifice qu'est le cinéma, surtout en noir et blanc. Cdp

La voix off dit presque : *Il était une fois un petit village...* Comme dans tout conte digne de ce nom, la portée est universelle, les niveaux de lecture multiples et la peur joue un rôle primordial. On y trouve aussi des petits poucets et de nombreux ogres. Passionnant et glaçant à la fois. JF

Dans un noir et blanc somptueux (avec un blanc porté à vif) M. Haneke signe un film magistral, reconstitution passionnante de tout un monde à l'instant où il va basculer dans l'horreur de la première moitié du vingtième siècle. Une radiographie sans concession de l'autoritarisme social, conjugal, moral où les enfants appliquent avec une cruauté aveugle les préceptes qu'on a gravés dans leur chair à coups de verges. DP

En définitive, même si d'un point de vue formel, *Le Ruban* ne ressemble pas aux précédents films de M. Haneke, on y retrouve les mêmes thèmes (les mêmes obsessions ?) : la violence rentrée qui ne demande qu'à exploser, la faute, la perversité du monde... ER



Le vendredi 10 octobre, dans le cadre d'un partenariat avec Centre Images, les Studio accueillent Emmanuel Salinger venu présenter en avant-première *La Grande vie*. Le public, nombreux, s'est montré particulièrement chaleureux et conquis par le premier long-métrage du réalisateur. Les rires n'ont d'ailleurs pas manqué !

Une fois la lumière revenue, les premiers mots d'Emmanuel Salinger ont été pour remercier la patience et la gentillesse de ceux qui, présents dans la salle, avaient participé au tournage de *La Grande vie*.

Une question a porté sur le choix du jazz pour la bande-son. « Par goût. J'écoute beaucoup de jazz... le jazz et le cinéma sont en dialogue depuis toujours. Je ne suis pas passiste pour autant ». Le réalisateur a rencontré un jeune musicien d'un jazz band qui a composé une musique sonnante « plus contemporain ». Dans le rythme du film, « Ça s'inspire un peu de l'écoute que je peux avoir du jazz ». Ce qui renforce la dimension burlesque...

Justement, E. Salinger est un plus qu'un amateur du genre. Keaton, les cartoons...

« le début du film avec le burlesque, c'est un peu un hommage à ce cinéma-là... C'est Laurel et Hardy qui lavent les carreaux et dix minutes plus tard, c'est l'immeuble qui s'écroule ! J'aime beaucoup le comique un peu déjanté, le cinéma italien des années 70, les films un peu féroces qui essaient de dire des choses sur le monde. Au-delà de ça, je suis attaché à un cinéma populaire, dans le bon sens du terme, ouvert : raconter des tas de choses tout en restant léger ». Il s'agit en effet pour lui « d'avancer masqué... de s'amuser de nos angoisses, de nos peurs ».

Le burlesque encore ! Un spectateur salue le talent du réalisateur quant à sa présentation du personnage principal, Grégoire, le prof de philo : « Ce n'est pas le comique des tartes à la crème que l'on s'envoie à la figure », pointant une double dimension du film, « burlesque en apparence » et comportant beaucoup d'humanité en réalité. « Je suis très sensible à ce que vous me dites car je ne veux pas que mes personnages soient méprisés. Je pense que dès qu'un personnage existe, il faut lui donner sa chance, même si on est là pour s'amuser, qu'on ne rie pas à ses dépens ».

Dans la scène d'un conseil de classe, le plâtre du prof atterrit directement sur le portrait du Président de la République. Non sans éclat ! « Cette scène mène des significations qui, si j'essayais de les exprimer, ne se tiendraient pas ensemble, le discours deviendrait méandreux. Dans la scène, toutes ces significations tiennent ensemble. C'est pour des moments comme celui-là que j'ai envie de faire des films ».

La Grande vie repose également sur une belle distribution. Comment le choix des acteurs s'est-il opéré ? « Bénichou, j'ai toujours su que c'était lui. Pour les autres, j'ai pris mon temps, j'ai vu beaucoup d'acteurs. Il y a eu dans cette troupe assez bigarrée des acteurs venant de zones du métier assez différentes ». Michel Boujenah, Bernard Le Coq, Maurice Bénichou... « Et ils se sont très bien entendus, ils ont fonctionné comme une troupe ». Le prof de philo est incarné par Laurent Capelluto, « un comédien belge qui fait surtout de la télé » et déjà vu sur le grand écran (*Un Conte de Noël*). « Avec Laurent, on a fait des lectures en amont. C'est quelqu'un qui comprend très vite. Il a une force de propositions extraordinaire. Je l'ai découvert dans un film belge très sombre, *Coquelinots*, où il joue un rôle épouvantable. Il y est terrifiant ! Il a un potentiel comique énorme. La scène de claquettes m'a été directement inspirée par lui. Il arrive à réaliser avec son corps des choses à la fois drôles et gracieuses. Je n'ai pas eu énormément de temps pour faire le film. On courait tout le temps. On ne pouvait pas se permettre de répéter trop longtemps ». Il y a donc eu des répétitions avant de tourner. « On répète jusqu'à ce que ça marche. Si quelque chose ne marche pas, on



Emmanuel Salinger aux Studio © Nicole Joulin

le vire du film ! Mais on n'a pas viré grand-chose. Il fallait trouver le bon timing, à quelques secondes près ça marche ou pas ! ». Un cinéphile se questionne. Derrière des apparences en demi-teintes, des aspects de la société comme la honte semblent être dénoncés... « Ce n'est pas un film à thèse. J'essaie de glisser des choses comme le fait que les « méchants » se ménagent entre eux ».

Certains expriment leur étonnement : Emmanuel Salinger a commencé comme acteur par des rôles plus graves, avec notamment *La Sentinelle* de Desplechin. Un rôle pour lequel il reçut le César du meilleur espoir masculin en 1993. « Ce cinéma un peu ardu, qui pense, je n'en renie rien. Je suis plus en prise avec un cinéma de tous les publics. La division entre un cinéma d'auteur et un

cinéma comique qui fait de l'argent est sinistre. Il y a de la place pour un cinéma au milieu. Le cinéma a été inventé pour s'adresser au plus grand nombre. Je peux être tout à fait devant un film d'auteur et y prendre un grand plaisir, et voir le lendemain un blockbuster avec Bruce Willis... Je suis fait de tout ça. Je suis heureux du parcours que j'ai eu avec Desplechin, Ferran, Beauvois, Chéreau... ».

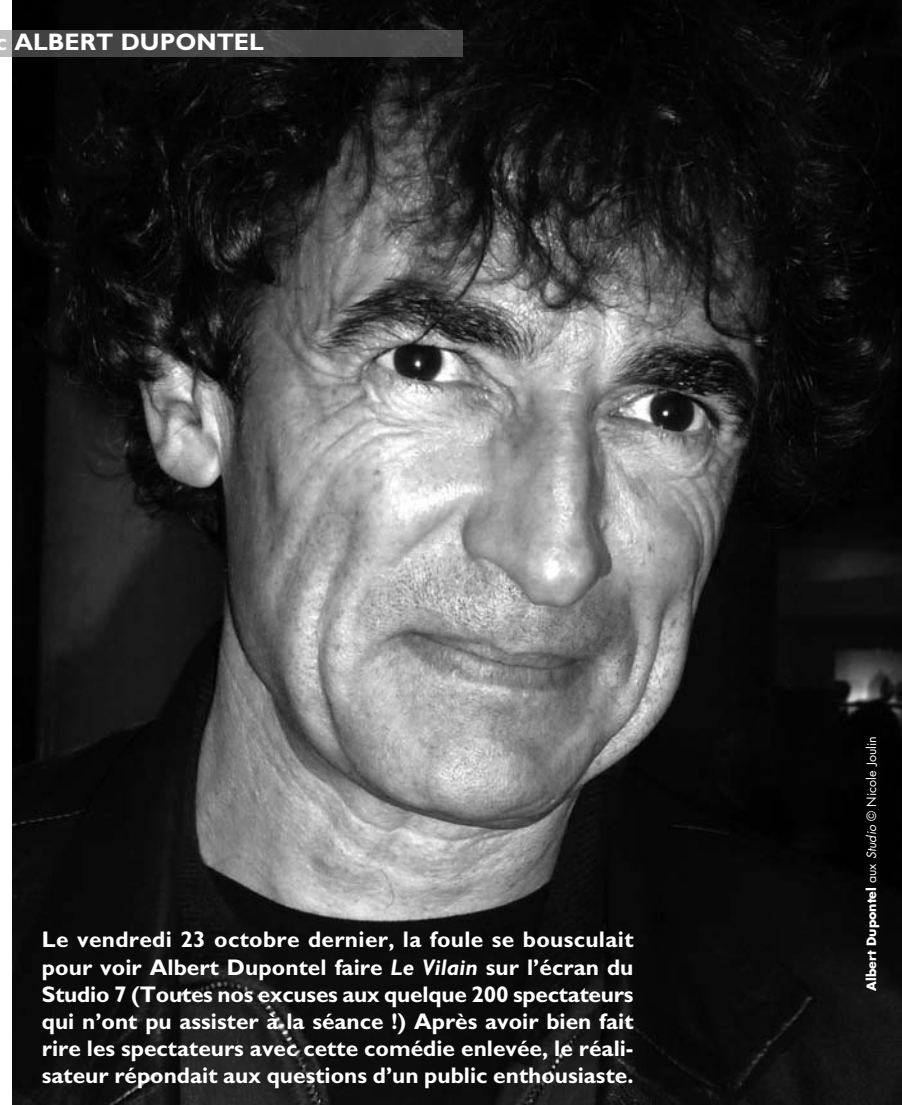
Avant la FEMIS, Emmanuel Salinger a suivi des études de philo. Justement. Aussi, au-delà du comique, l'homme demeure-t-il porté par des questionnements que *La Grande vie* soulève en partie. « Comment vivre sous le regard de l'autre et comment l'autre, par son regard, nous constitue comme sujet ? Et les effets pervers de ce mécanisme ». Spinoza et Socrate ne sont pas loin... mais nous n'en dirons pas davantage. Allez plutôt découvrir *La Grande vie* ! Le public y revient : « C'est du cinéma qui pense. Dans le cheminement de ce professeur de philo, il y a du douloureux aussi ». Le cinéaste se dit touché par ce propos et il nous rappelle que « La comédie sert à avancer masqué. Le rire sert à prendre un peu de distance avec ce qui nous fait souffrir ».

Le public, véritablement enthousiaste, a également complimenté la qualité du scénario. L'écriture du prochain long-métrage est déjà en chantier. E. Salinger « rumine autour de l'idée », dont la teneur est pour l'instant préservée. Alors ? Plus facile d'être acteur ou bien réalisateur ? Ou scénariste ? En début de carrière, « je me préparais à devenir réalisateur. D'abord pour des copains, j'ai joué dans des courts métrages ». Il reçut de nombreuses propositions de rôles. Puis « en étant consultant de scénarios, en co-écrivant des scripts, je me suis remis à l'écriture. J'ai fait un long détour par le métier d'acteur pour arriver à ce que j'avais prévu au début, celui de réalisateur ». Parcours de vie...

Dès les premières images, Emmanuel Salinger nous emmène dans *La Grande vie* sur un rythme jazzy pour une aventure humaine finement brodée. Le cinéma populaire qu'il nous propose relève d'un comique burlesque non dépourvu d'intelligence. Derrière le rire et l'amusement, il donne à penser, à l'image de la rencontre de cette soirée. Doublement jubilatoire diraient certains... ■ RS

Merci de cet accueil chaleureux, et de cette intelligence du cinéma.

Sans regret, et affectueusement,

Le vendredi 23 octobre dernier, la foule se bousculait pour voir Albert Dupontel faire *Le Vilain* sur l'écran du Studio 7 (Toutes nos excuses aux quelque 200 spectateurs qui n'ont pu assister à la séance !) Après avoir bien fait rire les spectateurs avec cette comédie enlevée, le réalisateur répondait aux questions d'un public enthousiaste.

Curieusement, la première question a porté sur une scène d'action où le Vilain, joué par Dupontel, s'accroche derrière un camion allongé sur un landau. Après quelques explications techniques, le réalisateur a précisé que : « **la vraie cascade du film, c'était l'âge de Catherine Frot. C'était ça le plus dur et j'ai eu long-**

temps l'angoisse de savoir si elle était capable de jouer la vieille et si le public était capable de la voir vieille ! Catherine a mis six mois à se décider. Elle voulait être vieille mais jolie. Elle a mis au point son personnage avec sa propre maquilleuse, ce qui lui prenait une heure et demie par jour. On a pu tra-



vailler le texte seulement quand elle a trouvé son personnage. Catherine s'est beaucoup investie dans ce rôle où elle est magnifique. Elle a un véritable baromètre intérieur : si elle n'arrive pas à dire un texte, c'est qu'il n'est pas bon, qu'il faut le réécrire. Son rôle, c'était ma vraie angoisse car c'était la première fois que je faisais tourner une actrice qui a une vraie carrière derrière elle... » Interrogé sur le retour du casque jaune (souvenir de Bernie, son premier film), Albert Dupontel nous a longuement parlé de... la tortue qui a un grand rôle dans son film : « une véritable star, morte de vieillesse, hélas, depuis » dont la présence ne convainquait ni ses producteurs ni Terry Gilliam, à qui il fait lire ses scénarios. « Et pourtant, on a fait un test Médiamétrie avant la sortie du film, pour 96 % des spectateurs, le personnage préféré était la tortue ! » Dans Ber-

nie, dans Le Créateur, les relations parents-enfants sont une constante. « C'est inconscient. Dans la vie adulte, on cherche à retrouver ou à fuir son enfance. J'ai eu une enfance super alors... je ne sais pas pourquoi. Et je ne cherche pas vraiment. S'auto-analyser, c'est dangereux, on a peur d'être déçu par ce qu'on va trouver. Peut-être est-ce parce que tout artiste refuse de vieillir. Il y a dans l'enfance une naïveté, une violence, une cruauté avec les animaux, une imagination... » Puis la discussion est revenue autour des animaux, qu'il aime malgré ses blagues de sale gosse visible sur Internet (*l'Ode au Vilain*), les difficultés rencontrés sur le plateau par le dresseur de chats qui prenait dans sa bouche des allures de sketch avec ses poussins morts et ses tirs de balles à blanc laissant « l'équipe entre fou rire et consternation. » Comment lui est venue l'idée du film ? « À l'aide d'un gros laisser-aller mental. J'arrive à un âge où je peux regarder mon père autrement et mon fils aussi. Pour construire une comédie, je travaille sur un sujet sérieux, à partir d'une idée très froide – qu'est-ce que le Bien et le Mal ? – puis je la pervertis avec un traitement comique. Je ne travaille pas comme Francis Weber par exemple, qui cherche lui des idées purement comiques. Il y avait aussi l'idée sous-jacente que les enfants ne sont pas ceux que pensent leurs parents mais aussi que les parents ne sont pas ceux que leurs enfants croient. On peut préparer froidement une histoire de fou. » Etre réalisateur et acteur principal n'est-ce pas trop difficile. « C'est totalement

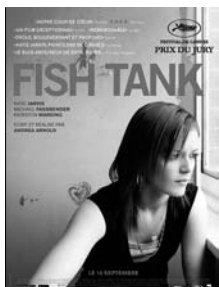
schizophrénique. Moi, j'ai voulu faire ce métier pour être réalisateur. Quand j'ai vu Brazil en 95, j'ai arrêté les études. J'ai envie de faire mes films, pas du cinéma en général. Ils sont une proclamation d'identité vers la postérité même si c'est prétentieux de le dire. Ce sont mes mots, mes images. » Remonterez-vous sur scène ? « Quand j'ai commencé, c'était la seule porte qui s'ouvrait. La télé avec Drucker et Sébastien. Maintenant pour moi, c'est plus intéressant de choisir les lumières, la musique, de jouer avec Catherine Frot. Peut-être, un jour, je le referai pour l'aspect sportif... mais tant que j'ai des films dans la caboche... » Par rapport à Bernie, aux Sales histoires, on a l'impression que votre humour s'est adouci. « Il faut que ce soit sincère. Je l'étais totalement à l'époque de Bernie. Mais on ne peut pas lutter contre un souvenir collectif. J'aurai pu éventrer Catherine Frot avec une tronçonneuse mais ce n'était plus le même film. Je peux refaire des films trash mais tout dépend de l'histoire. Forcer les choses, ça ne peut pas marcher. Si je veux faire l'histoire d'un vampire cloué avec des punaises, je ressortirai ma caméra vidéo et je tournerai avec un budget minuscule comme mes bons copains Délephine et Kervern. » De quel budget avez-vous disposé ? « Cinq millions d'euros. C'est un budget moyen. Mon grand luxe, c'est Catherine Frot ! De toutes les façons, il faut une vraie cohérence entre les possibilités publiques et le financement. » Aimerez-vous mettre en scène une histoire écrite par quelqu'un d'autre ? « Pour l'instant, je préfère faire des trucs à moi.

Ou alors, j'aimerais faire quelque chose de tout à fait différent, pas une comédie, avec un très gros budget pour voir comment c'est. Mon fantasme, c'est de tourner une bataille napoléonienne ; ça a toujours été mal filmé et je vois comment faire. Mais tant que j'ai des histoires à raconter, je préfère faire les miennes. »

Mais c'est déjà l'heure du TGV ! Plus d'autre question, pas le temps de boire un verre, juste celui de signer le livre d'or et Albert Dupontel, qui se reproche d'avoir perdu trop de temps, par peur, après l'échec du Créateur, son film préféré, est déjà parti. Faire le Vilain partout en France et préparer son nouveau film, tournage prévu l'an prochain. Merci d'être passé au 2 rue des Ursulines ! ■ DP

Merci de votre accueil
avec plaisir

Sweet fifteen



L'année dernière, au festival de Cannes, Sean Penn choisissait de récompenser un film qui avait su se faire le reflet de notre société (*Entre les murs*). Cette année, en attribuant le prix du jury à *Fish tank*, Cannes mettait une fois de plus à l'honneur un cinéma social. Mais *Fish tank* n'est pas la simple chronique du malaise des jeunes dans les banlieues anglaises. La toile de fond, l'attrance entre une adolescente (Mia) et un adulte (Connor, qui se trouve être l'amant de la mère de Mia), nous rappelle bien sûr des œuvres phares comme le *Lolita* de Nabokov. Entre histoire intemporelle et travers de notre société actuelle, la réalisatrice Andrea Arnold dresse donc un portrait d'adolescente tout en subtilité.

Contrairement à ce que laisse penser le titre, pas d'aquarium (*Fish tank* en anglais) dans ce film, si ce n'est la vitre derrière laquelle est enfermée Mia : à de nombreuses reprises on la voit derrière une fenêtre, regardant la ville au loin alors qu'elle semble bloquée à l'intérieur. Bloquée entre sa petite sœur aussi désœuvrée qu'elle, et sa mère trop occupée à faire la fête pour avoir le temps de se pencher sur son cas. Quand Mia s'échappe de son immeuble c'est pour essayer de libérer un vieux cheval blanc attaché dans un terrain

vague, tentative vouée à l'échec mais ô combien symbolique.

Le reste du temps, elle s'entraîne à danser comme dans les clips qu'elle regarde à la télé (il faut dire que la télévision est ici omniprésente, et ne capte manifestement que MTV). C'est d'ailleurs dans ces conditions qu'elle rencontre pour la première fois l'amant de sa mère. Dès le départ la danse joue un rôle ambigu, à la fois moyen de séduction pour Mia, et, à travers sa maladresse, signe de son innocence et de sa jeunesse. Cette même ambiguïté marque l'attitude de Mia envers Connor : elle passe sans cesse de la provocation (clamant haut et fort qu'elle déteste l'ami de sa mère) à la candeur (notamment pendant la scène de pêche, rare moment où la petite famille quitte le confinement de l'appartement pour les *grands espaces*).

Pourtant, la jeune héroïne n'a pas la perversité d'une Lolita des temps modernes, et quand le jeu dangereux entre les deux protagonistes bascule vers l'inévitable, la réalisatrice ne semble accuser aucun personnage en particulier. Le spectateur finit par être en empathie avec tous : Connor, lorsqu'il se transforme en père de famille inquiet ; la mère de Mia, lorsque, abandonnée par son amant, elle abandonne aussi son rôle de séductrice ; et l'héroïne,



bien sûr, qui grâce à l'excellente interprétation de Katie Jarvis devient de plus en plus complexe et insaisissable.

Si coupable il y a, c'est la danse, véritable fil rouge de ce film, qui va le dénoncer. Une des dernières séquences nous montre Mia au casting qu'elle prépare depuis plusieurs jours. Lorsqu'elle arrive, une jeune fille à peine plus âgée qu'elle, perchée sur des talons aiguilles, est en train de bouger lascivement sur un podium (qui ressemble plus à une table de striptease qu'à une scène). Elle repart avec les félicitations du jury. Quand vient le tour de la jeune Mia, elle détonne avec sa tenue (un jogging) et son choix musical (*California dreamin'*, version Bobby Womack). Les jurés lui demandent immédiatement de se détacher les cheveux, de porter une tenue plus légère, d'être « plus féminine ». Cette scène fait

naître le malaise chez le spectateur en pointant du doigt la perversité de ces adultes, qui ne sont pas seulement complices de la sexualisation des jeunes adolescentes, mais qui apparaissent ici comme les premiers responsables.

C'est donc une jeunesse bercée par les émissions de télé-réalité qui est dépeinte ici, face à des parents trop dépassés par les événements pour se rendre compte que leurs adolescentes deviennent docilement des femmes objets.

Triste constat sur notre société, s'il n'y avait la rébellion de l'héroïne, qui quitte l'audition et délaisse ses rêves de gloire pour des rêves d'ailleurs : Mia finit par faire son sac et partir vers l'inconnu (enfin... le Pays de Galles), prouvant ainsi que la jeunesse d'hier et d'aujourd'hui rêve avant tout de lendemains meilleurs... ■ LB

À soif et à sang !

Bien après le *Nosferatu* de Murnau (1922), incarner un vampire semble être du dernier cri. Après *Twilight*, *Morse* puis *Thirst*, ceci est *mon sang*, ces êtres semblent jouer aux revenants. Rien d'extraordinaire après tout lorsque l'on considère que l'immortalité est l'un de leurs traits majeurs ! Un autre relevant d'un paradoxe : une survivance au dernier souffle rendu, grâce à la contamination d'un compère les ayant vidés de leur sang. D'où le besoin de revenir dans le monde des vivants, abreuvant leur vie par le sang d'autrui pour lutter contre l'angoisse de mort. La filiation est ainsi assurée, comme la transmission. L'interdit veut que l'on ne puisse consommer le sang des siens. Un tabou organisateur en rappelant bien d'autres...

Curieusement, depuis *Le Cauchemar* du psychanalyste Ernest Jones dans les années 30, la littérature contemporaine a peu abordé la croyance aux vampires. Pourtant *Les Vampires et le souterrain*, un texte fort intéressant de David Chmiel¹, nous éclaire sur l'archétype du vampire. Il rappelle qu'au-delà des espaces et des époques, des « entités buveuses de sang » semblent toujours avoir habité nos imaginaires. De même, le sang a sans cesse fasciné, voire a renvoyé à des tabous, comme des menstrues. Si perdre du sang peut représenter un risque léthal, Jacqueline Schaeffer dans *Le Fil rouge du sang de la femme*² nous précise que « les hommes « versent » leur sang - souvent pour de nobles causes - tandis que les femmes le « perdent ». Les causes n'en sont pas aussi nobles, car c'est le signe qu'elles ne peuvent pas contenir ou contrôler ce sang ».

Quoiqu'il en soit, le vampire, lui, le boit ! Dans *Morse*, le jeune Oskar martyrisé par ses camarades, tisse un lien d'amitié avec Eli, une

étrange fillette vampire à l'identité sexuelle floue. Castration ? Le sentiment éprouvé par Eli protège le garçon de l'acte irréparable. Une ode à la différence mêlant l'identitaire et la soif destructrice pourrait-on trop rapidement conclure... Complexité.

Dans *Thirst*, l'interdit au prêtre Sang-Hyun de s'adonner à la chair sera franchi dès lors que, devenu vampire, peu à peu les transgressions se feront jour. Comme si seul l'abandon de l'état d'humain pouvait autoriser l'éclatement des carcans sociaux-culturels. La lascive et narcissique Tae-Ju en offrira toute la mesure au prêtre. Car c'est de la femme que le mal parviendra au paroxysme. Entre Eros et Thanatos. Lui boit pour survivre, elle, sauvée de la mort par la morsure de son partenaire, s'adonnera à une soif rouge impulsive et perverse, sans état d'âme pour ses proies. Identification à l'agresseur pourrait-on suggérer. Toute-puissance d'un auto-engendrement.

J. Schaeffer évoque des pactes à propos du sang des femmes. Comme celui du pacte noir, « *mon sang t'appartient* », renvoyant au lien d'emprise, entre amour et haine de la mère. Dans *Thirst*, c'est le prêtre qui redonne la vie. Petite et grande morts sous *trans-fusions*. Un « *pacte vampirique : « trans-fuser... et mourir de plaisir » ».*

Ces lignes ne font qu'effleurer une thématique complexe et récurrente. D'ailleurs une suite à *Twilight* s'annonce. De quoi nourrir quelques esprits *gothics* mélancoliques. Perte, quand tu nous tiens ! ■ RS

¹ CHMIEL, D. (2001). *Les Vampires et le souterrain*. In *Sociétés. Revue des Sciences humaines et sociales*, n°73, pp 21-28.

² <http://www.spp.asso.fr/main/psychanalyseCulture/PsychanalyseAnthropologie/Items/3.htm>

Le vampirisme est un humanisme

Deux pays fort éloignés l'un de l'autre viennent de nous donner deux magnifiques exemples d'un genre ultra-codifié : le film de vampire. Le premier, *Morse*, est suédois, et le deuxième, *Thirst*, ceci est *mon sang*, arrive de Corée (du sud, cela va sans dire, même si l'on est impatient de voir à quoi ressemblerait un film de vampire nord-coréen...). Avec d'humour, tous deux jouent avec les codes et les références, un peu comme s'il n'était plus possible de faire un film de genre sans le détourner. Mais, surtout, tous deux portent la caméra au plus intime de l'homme, là où se joue le rapport entre humain et non humain et tous deux fouillent aussi du côté des rapports dits amoureux.

Pour résumer rapidement la situation : dans *Morse*, un adolescent mal dans sa peau et persécuté par des élèves de son lycée découvre que sa jeune voisine est un vampire. Deux exclus, Oskar et Eli, vont associer leurs marginalités pour s'entraider. C'est ainsi que, dans une scène faisant la part belle au hors champ, alors qu'Oskar est en train de se faire noyer dans une piscine, Eli tuera quelques agresseurs dans une démonstration de sauvagerie dont nous ne verrons pratiquement rien. Enfermée dans un caisson opaque, elle voyagera ensuite avec Oskar vers des contrées plus paisibles. Le tout est nimbé d'une sensualité assez troublante et tourne beaucoup autour de l'idée de l'acceptation de l'autre (et, en retour, de l'acceptation de soi...)

Thirst, ceci est *mon sang* est probablement l'un des plus magnifiques blasphèmes que le

cinéma nous ait donnés depuis Bunuel... boire le sang d'un innocent pour se nourrir y est très explicitement comparé au sacrement de la communion. Il y est question d'un prêtre qui, devenu vampire en participant à une expérience médicale, se découvre un appétit charnel aussi soudain qu'irrésistible, va séduire une jeune femme mariée, tuer le mari encombrant et transformer son aimée en vampire (pour la sauver). Or, la vampire fraîchement convertie ne tarde pas à vouloir plus que du sang prélevé sur des malades comateux (car notre prêtre amateur de chair fraîche se refuse à nuire à autrui) mais trouve plus drôle d'aller tuer quelques humains pour assouvir ses besoins. Elle a, pour justifier cela, une excuse imparable : les vampires ne sont plus des humains, et dirait-on d'un renard qu'il commet un péché en mangeant une poule ?

Les relations entre Eros et Thanatos, si communément analysées, ces deux films ne se privent pas, quoique de manière très différente, de les retourner dans tous les sens pour jouer avec l'humour et l'érotisme du spectateur (qui investira de manière différente telle ou telle scène selon ses propres attentes, sa propre personnalité), à la place, j'aimerais plutôt insister sur les liens de l'Ethos et du Narratos (je suis redevable de ce jeu de mots à Pierre Gault...), tissés ici de telle manière que le récit nous amène à envisager le vampirisme comme une discipline, presque comme une ascèse, une déformation de l'humain que l'on peut vivre comme un humanisme. ■ ER

L'art de la litote

Le bref roman de Eric Holder, *Mademoiselle Chambon*, paru en 1996, a repris vie grâce à l'adaptation que vient d'en donner Stéphane Brizé.

Le film a le mérite de ne pas suivre à la lettre le roman, d'en modifier un peu le scénario, tantôt ajoutant des épisodes (le pique-nique inaugural, ou l'intervention de Jean, le maçon, dans la classe de l'institutrice), tantôt en supprimant,

ou modifiant la fin. N'importe! Le film respecte et traduit l'essentiel, grâce aux jeux contrastés des deux acteurs principaux. Entre Jean, maçon, dont le rude travail nous est donné à voir, et que Vincent Lindon incarne dans sa force massive, et Véronique Chambon, l'institutrice cultivée et violoniste, à laquelle Sandrine Kiberlain donne une grâce mélancolique, entre eux, donc, va naître un amour inattendu et violent. Un amour sans paroles, sans contacts, même, presque jusqu'au bout. Des rencontres dans le silence, où les regards, les visages trahissent le bouleversement intérieur, autant que le poids de l'impossible. Car Jean vit heureux entre sa femme et son petit garçon, l'élève de Mademoiselle Chambon justement. Il sait qu'il ne peut pas, et ne veut pas, détruire ce bonheur là, mais son amour nouveau lui fait découvrir un autre monde que le sien : il est fasciné par la musique que Véronique joue pour lui sur son violon, par ses livres qu'il

feuillette, médusé. Il ne sait pas dire ses sentiments, mais il parle très bien de son métier, de la satisfaction de construire des maisons solides, de faire de bonnes fondations.

Jeux des contrastes, poids des silences, violence des sentiments tus.

Stéphane Brizé a modifié la fin du roman : la veille du départ de l'institutrice, les résistances craquent ; une scène d'amour physique, là où le roman restait jusqu'au bout dans le platonique.

Les dernières images sont fortes : Jean a décidé de partir avec Véronique. Son sac à la main, il parcourt les couloirs de la gare pour rejoindre le quai où l'attend la femme qu'il aime et le train déjà en place : il ne montera pas le dernier escalier et rentre chez lui... J'ai personnellement aimé le roman, et plus encore le film qui installe les bouleversements dans le non-dit et traduit si fort le renoncement.

D'aucuns pourront trouver l'histoire un peu mince et banale, un rien désuète ? Mais qu'est-ce qui est banal dans ce qui bouleverse des vies, plus fragiles que les maisons ?

On retrouve ici le dépouillement et l'émouvante délicatesse des films précédents de Stéphane Brizé. Est-ce l'art de la litote d'en dire peu pour exprimer beaucoup ? ■ JC

L'ARMÉE DU CRIME

de Robert Guédiguian

● Très beau film porté par de jeunes acteurs complètement habités par leurs personnages. Rencontre passionnante avec R. Guédiguian qui nous fait revisiter une page de notre histoire écrite avec le sang des immigrés, ne l'oublions pas aujourd'hui ! Merci à lui pour ce film et merci aux Studio de programmer de telles soirées. VF

● Excellent film, d'une grande pudeur qui ne laisse pas indifférent, très fort, un hommage d'une grande qualité où, à l'heure actuelle, il serait bon de se remettre en question. MERCI pour ce chef d'œuvre. Françoise F.

THIRST, CECI EST MON SANG

de Park Chan-Wook

● Attention : film explosif. Ça saigne assez abondamment (mais pas trop souvent). Ce faux film d'horreur, d'un brio extraordinaire, contient une sévère et réjouissante exposition (on ne peut pas vraiment dire *dénonciation*) du masochisme foncier du catholicisme... le tout doublé d'une immense puissance érotique... Fanny H

HUMPDAY

de Lynn Shelton

● J'ai adoré ce film, il m'a fait rire et de plus le sujet, les conversations du couple sont très intéressantes et bien présentes dans la réalité. Le choix du *sans musique* est parfait, il met bien en valeur le côté *conversation de vie*. Karine

MARY ET MAX

de Adam Elliot

● Très joli film en pâte à modeler ! À la fois drôle et touchant, sans pathos, avec des voix qui incarnent à merveille les personnages bricolés ! Paul O.

● Des yeux de Mary s'échappent une infinie beauté intérieure. Chez Max, la beauté a fui à tout jamais. C'est l'histoire de deux individus tristes, surpris par le vice humain, apprentis non avertis de la vie sociale, martyrs du désespoir. [...] Jamais ils ne se rencontreront, mais l'espoir suscité par une possible compréhension de l'autre est immense... et nous ne résistons pas. Absence de mièvrerie, humour débordant, l'espoir et le rêve... L'animation est au top de sa forme. Marcellus

MÈRES ET FILLES

de Julie Lopes-Curval

● [...] Marina Hands : merveilleuse de naturel... et naturellement merveilleuse. Marie-Josée Croze : méconnaissable mais parfaite. Catherine Deneuve : merci d'avoir accepté d'endosser avec justesse ce rôle ingrat. Daniel

● Toute la pudeur de ce beau film l'empêche de virer au règlement de compte intergénérationnel pur et simple. La construction, qui mêle époques et générations, pourrait presque faire espérer qu'il existe une possibilité d'entente à l'intérieur des familles. Heureusement, on sort de là en se disant que c'est une fiction... et que dans la vraie vie, on ne se réconcilie pas si facilement. Fanny H.

Rubrique réalisée par RS



TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS

Dans la Chine des années trente, un vieux maître de l'opéra choisit de se produire comme saltimbanque dans les rues de Sichan. Il est *Le Roi des masques*. Afin de transmettre son savoir, il adopte un petit garçon. Une affection très forte lie le vieux comédien à son jeune apprenti, jusqu'à ce

que celui-ci lui révèle être... une fille ! C'est à partir de ce moment-là que les ennuis s'accumulent.

Un très beau film sur une relation étrange, basée sur l'achat d'un enfant et l'adoption de l'un par l'autre ; une histoire simple, pleine d'émotions.

Ce film a remporté de très nombreux prix à travers le monde (meilleur film, meilleur acteur, meilleur réalisateur...)

Atelier le mercredi

Et en l'honneur de tous les enfants de la Terre, nous fêterons ensemble les 20 ans de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, mercredi 2 décembre.

A cette occasion, nos jeunes spectateurs pourront jouer ensemble à des jeux de société sur le droit des enfants dans le monde. Des places de cinéma seront offertes aux gagnants. (inscription avant la séance de 14h15)

Pendant ce temps, les adultes pourront dialoguer avec un représentant de l'UNICEF, autour de l'exposition : *Les Droits de l'Enfant* présentée dans le hall des Studio.



TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

On connaît tous des contes célèbres : *Pinocchio*, *Le Petit Chaperon Rouge*, *Cendrillon* ou encore *Alice au pays des merveilles*... Mais les a-t-on déjà vus réunis dans une même histoire ? Eh bien, c'est le cas dans *Kérité, la maison des contes*... justement !

Dimanche 6 décembre vous l'attendiez, le voici ! Un **ciné p'tit déj'** vous fera découvrir ce superbe film en **avant-première nationale** ! Alors, comme l'an dernier, **dès 10h30**, venez aux *Studio* pour partager le plaisir d'un p'tit déj' suivi, **à 11h**, de la rencontre magique avec *Kérité*...

Un petit héros de six ans, Natanaël, ne sachant pas encore lire, se retrouve pourtant propriétaire d'une bibliothèque pleine de contes. Ne pouvant comprendre les histoires, il va cependant découvrir que la nuit, les personnages des livres s'animent et lui révèlent un grave danger : tous risquent de disparaître ! Natanaël va alors tenter de sauver toutes ces magnifiques histoires, ainsi que leurs héros, des pinces de Pictou le crabe géant et de l'Ogre affamé...

Le Hérisson et la pastèque

Chine - 1979 - 11 mn, encre et découpage articulé de Wang Borong et Qian Jiaxin.

Comment les hérissons ramassent-ils les fruits ? Avec leurs piquants, bien sûr ! Mais comment faire avec une pastèque ?

La Boutique des pandas

Chine - 1979 - 17 mn, encre et découpage articulé de Shen Zuwei et Zhou Keqin.

À la boutique des pandas on trouve de tout, car grand-père et son petit-fils veulent que tous leurs clients soient contents... →

À PARTIR DE 3 ANS

L'Écureuil coiffeur

Chine - 1985 - 11 mn, dessin animé de Pu Jiaxiang.

Coiffer lion, hérisson et renard n'est pas toujours facile ! Mais le petit écureuil a toujours de bonnes idées au bout de son peigne !

Issus des prestigieux studios d'art de Shanghai, ces trois petits bijoux d'animation, tout en couleurs et en légèreté, accompagnent les plus petits dans un univers poétique et fantaisiste. Idéal pour

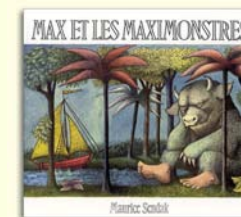
une première séance de cinéma ! Les plus grands sauront apprécier la richesse et la complexité des techniques artistiques utilisées.



TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS VF, 10 ANS VO

Max, qui se sent incompris chez lui, s'enfuit au pays de l'imaginaire et débarque chez les *Maximonstres*, qui sont d'étranges créatures sauvages.

Ce film est l'adaptation du livre de Maurice



Sendak. À sa sortie en France en 1967, ce voyage au pays de la peur est jugé trop effrayant par certains et n'a pas le succès qu'il mérite. Ce n'est que quelque temps après, que l'École des loisirs rachètera les droits et en fera le grand classique que l'on connaît.

Mercredi 16, après la projection de 14h15, nous retrouverons les enfants pour un **goûter-discussion** : après avoir comparé ensemble album et film, nous fêterons avec eux l'approche de Noël en douceurs...

Atelier le mercredi

À PARTIR DE 3 ANS

La Leçon de natation Danny de Vent, 9 mn.

Jonas, cinq ans, va apprendre à nager. Pris de peur, il tombe dans la piscine...

Tôt ou tard Jadwiga Kowalska, 5 mn.

Un écureuil rencontre une chauve-souris. Ensemble, ils tentent de remettre de l'ordre dans la mécanique des jours et des nuits.

Le Joyeux petit canard Gili Dolev, 9 mn.

Un petit garçon et un drôle de canard découvrent qu'il faut parfois se montrer cruel pour être gentil.

Le Printemps de Mélie Pierre-Luc Granjon, 29 mn.

Les festivités du carnaval battent leur plein au royaume de Balthazar. Mais, une mystérieuse maladie se propage. La princesse Mélie, accompagnée de son ami Léon, mène l'enquête...

Produit par les studios d'animation Folimage, Le Printemps de Mélie fait suite à L' Hiver de Léon. Quatre films drôles ou poétiques, aux images et graphismes innovants.

À PARTIR DE 5 ANS

Attention, ça bouge au grenier ! De vieux jouets sortent de leur valise oubliée et décident de partir à la recherche de leur amie, la poupée Madeleine, qui a été enlevée par La Tête, le chef des méchants...

Bienvenue dans le premier film 100% recyclé ! Avec une imagination débordante, les auteurs de cette histoire merveilleuse redonnent vie à des objets vieillots en leur bricolant une nouvelle apparence. Drôle de grenier entraîne les plus jeunes au royaume de l'imaginaire et invite les plus grands, parents et grands-parents, à revisiter leurs souvenirs les plus doux...